FRANCE · ANTILLES
MARTINIQUE • GUADELOUPE
PAR HYDRAVION HEXAMOTEUR
CABINES COUCHETTES
EN 28 HEURES
AIR FRANCE
119 CHAMPS-ÉLYSÉES - BALZAC 50 29
ET TOUTES AGENCES DE VOYAGES

France-soir
DÉFENSE DE LA FRANCE – FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)
6e ANNÉE — N° 934
100, rue Réaumur, PARIS. Gut. 80-60.
Samedi 2 Août 1947 — Prix : 4 fr.
Président - Directeur général : A. BLANK
D

TOUS LES JOURS A MIDI TRENTE
SUR RADIO-LUXEMBOURG
Ploum-Ploum tralala
avec Troubadour, Baladin, le Marquis, le Vicomte et Bouclette

6e DERNIÈRE

CGT-PATRONS S'EFFORCENT D'APLANIR L'ULTIME DIFFÉREND SUR LES SALAIRES

C'est sur la fixation des barèmes (entre 11 et 17 0/0 d'augmentation) que l'accord a été remis en question hier à la dernière minute

RUPTURE ? Non pas. Mais accrochage de dernière heure, accrochage assez sérieux, toutefois, pour avoir empêché l'accord entre patrons et C.G.T. d'être conclu dès hier soir.

Cependant, aussi bien du côté patronal que du côté cégétiste on le ferme espoir d'aboutir, ce soir même, à un règlement général du problème des salaires et des prix

Sous réserve, bien entendu, de l'approbation du gouvernement.

Tout paraissait au point hier soir, lorsque M. Villiers (C.N.P.F.) d'une part, et M. Le Brun (C.G.T.), d'autre part, annoncèrent qu'au moment de la rédaction des textes une difficulté avait surgi.

Cette difficulté concernait l'application des barèmes d'augmentation des salaires.

Le point litigieux : application des barèmes

Il était entendu d'ores et déjà que :

- **Les salaires seraient augmentés de 11 0/0 à 17 0/0 selon les industries, les régions ;**
- **Les avantages acquis seraient maintenus ;**
- **Le salaire horaire de base était porté à 40 francs pour les manœuvres de la région parisienne.**

Mais, sans qu'il soit possible de reproduire dans leurs détails les barèmes d'augmentation, fort complexes, c'est à propos de ces barèmes qu'un litige s'était élevé. C'est ce litige qu'on va s'efforcer de régler aujourd'hui. Les experts patronaux se sont mis au travail ce matin, prenant de nombreux contacts avec la province, afin d'établir rigoureusement les modalités d'application aux différentes industries les barèmes d'augmentation.

La revision des prix

Comme on l'a déjà dit, les entretiens Patronat-C.G.T. n'ont pas séparé l'étude de la question des prix de celle des salaires.

Mais sur ce point, l'accord semble définitif depuis hier.

On se refuse à considérer que l'augmentation des salaires puisse entraîner automatiquement dans tous les secteurs une hausse des prix. Les représentants de la C.G.T. avaient dès le début des conversations soutenu cette thèse qui a été adoptée par les patrons.

On a donc distingué deux catégories :

- **Les entreprises qui peuvent attendre la revision générale des prix prévue pour la fin de l'année.**
- **Les industries pour lesquelles des mesures s'imposent d'urgence. Pour celles-là, un décret serait en préparation à l'Economie nationale, autorisant une hausse maxima de 5 0/0 pour des produits déterminés.**

Le texte de l'accord général

L'accord général, dès qu'il sera réalisé, s'exprimera dans trois textes :

- **Une déclaration d'ordre général fixant le cadre de pourparlers ultérieurs entre patrons et syndiqués.**
- **Un texte sur les mesures transitoires à prendre sur les prix.**
- **Un texte sur les salaires.**

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

Des économies dans notre zone d'occupation

par Georges GOMBAULT

LE Conseil de la République, qui s'est déjà occupé de la zone d'occupation il y a dix jours, va de nouveau s'y intéresser aujourd'hui à l'occasion du budget des Affaires étrangères. Il s'agit cette fois des crédits. Là-bas, comme ici, la mauvaise organisation coûte cher.

Veut-on quelques exemples ? Un directeur français assure, avec le contrôle des P.T.T. allemands, le fonctionnement des services des P.T.T. pour nos nationaux, tandis que des militaires, dirigés par un général, s'occupent des transmissions télégraphiques ou radiotélégraphiques, des réseaux dits de sécurité. Le directeur civil et le général disposent chacun de 300 agents. Ces deux services dits annexes sont indépendants des transmissions proprement militaires qu'assurent des soldats et des contractuels. Il y a donc trois services qui chevauchent l'un sur l'autre.

Le jeu du téléphone

CETTE complication coûte cher au budget. Mais elle ne simplifie pas l'échange des communications. Usagers du téléphone, qui pestez parfois contre les faux numéros, écoutez cette petite histoire que conte, sans malice, un conseiller de la République : M. Jean Jullien :

« Me trouvant récemment dans cette zone occupée et ayant à téléphoner de chez un officier des services administratifs, c'est-à-dire un civil avec des militaires, j'ai demandé un central civil ; il m'a passé un central civil, lequel m'a passé un central militaire ; un deuxième central militaire m'a redonné un central civil, qui m'a donné un central militaire, qui m'a donné le militaire auquel je voulais parler. »

Ouf ! Courteline, qui détestait d'ailleurs le téléphone, n'avait pas prévu cela.

Les mêmes observations pourraient être présentées pour les « entreprises de transports » qui dépensent 120 millions de francs pour 6 milliards de recettes, pour les services spéciaux, la direction générale du contrôle de désarmement, les « services communs » du grand quartier et du gouvernement militaires, les services centraux. La commission d'enquête qui, sous la présidence de M. Grumbach, se rendit en zone occupée, s'étonna que le cabinet du général commandant en chef comptât plusieurs centaines d'officiers. Il faut entendre M. Grumbach raconter comment, « afin de tenir compte de ses observations », le cabinet fut transformé en secrétariat général. Le nombre des officiers augmente plutôt. Paris s'émeut. Alors, le secrétariat général redevient cabinet. Et le cabinet du général commandant en chef continua de doubler les services de l'administrateur civil.

A chacun son métier

C'EST là que gît le mal : les services se répètent à Baden-Baden, à Berlin et à Paris. Il faut donc les concentrer. Des réductions de personnel sont en cours. La commission de la Hache a ramené le chiffre des agents de 20.000 à 13.000. Ses intentions sont louables. Mais il n'est

(SUITE EN PAGE 3)

UNIQUE EN FRANCE
Visitez le
PALAIS de la T. S. F.
Exposition permanente
samedi 2, dim. 3, lundi 4
200 modèles sélectionnés des Grandes Marques
LONGS CRÉDITS
Livraison immédiate
Echange des anciens postes
Superbe cadeau à tout acheteur porteur de cette annonce
PALAIS de la T. S. F.
face Métro MÉNILMONTANT

LES DÉPUTÉS VONT TOUCHER 57.000 FRANCS PAR MOIS... ...au lieu de 41.000

Un débat très court, mais important, s'est engagé en fin de matinée, au Palais-Bourbon. Important pour les parlementaires, s'entend.

La présidente, Mme Madeleine Braun, rappelle que la commission de comptabilité a demandé la discussion d'urgence d'un projet tendant à l'application à l'assemblée de la loi du 19 juillet 1947 portant ouverture de crédits en vue de l'attribution d'allocation spéciales forfaitaires aux fonctionnaires, civils, etc.

M. Aubry, rapporteur, va traduire tout ceci en clair.

Les députés, on le sait, sont assimilés, au point de vue traitement, aux conseillers d'Etat, or, le traitement de ces derniers est actuellement de 685.000 francs.

Les parlementaires ne touchant que 492.500 francs, il faut donc un rajustement qui se chiffre par l'ouverture d'un crédit de 50 millions pour les députés et 23 millions pour le personnel de l'Assemblée et les retraités.

Tous les parlementaires sont d'accord, sauf ceux de l'extrême-gauche, et M. Albert Petit, communiste, soutient un amendement réduisant de 23 millions les crédits demandés.

Finalement, par 393 voix contre 184, l'amendement de M. Petit est repoussé, le projet est ensuite adopté à main levée.

Les communistes se sont abstenus.

Ainsi, les parlementaires toucheront dorénavant 57.000 francs par mois au lieu de 41.000.

Robert DANGER.

Pour que nos maisons ne deviennent pas des taudis

VOICI UNE SOLUTION AU PROBLEME DU LOGEMENT

1. - Augmentation de 100 % sur les loyers actuels des immeubles datant d'avant 1914 ;

2. - Mise à la disposition des propriétaires de la moitié de cette somme pour les réparations ;

3. - Attribution de l'autre moitié à une caisse de la Reconstruction ;

4. - Emprunt de 200 milliards dont les arrérages seraient payés par la Caisse de Reconstruction.

par **H. G. VERGNOLLE**

président du Conseil municipal de Paris

C'ETAIT à prévoir.

L'Assemblée nationale ne pouvait voter, dans la confusion extrême où la loi était discutée, et résoudre, comme elle doit être résolue, la question des loyers et la sagesse a été de prendre un peu de champ pour aborder ce problème dans la clarté.

Tout le monde sent bien, en ce moment, l'importance capitale que doit revêtir une nouvelle loi sur les loyers.

Il ne s'agit plus seulement de déterminer un pourcentage d'augmentation, mais d'aborder enfin une véritable politique du logement.

Je l'ai dit à diverses reprises et je suis heureux que certains députés se soient trouvés d'accord avec les thèses que j'ai déjà soutenues.

Il faut étudier la nécessité de réformer la législation actuelle en fonction des besoins considérables de logements pour toutes les classes de la population.

Trente années de provisoire

Depuis 30 ans, nous vivons dans le provisoire et nous mesurons, à l'heure actuelle, l'importance des erreurs qui furent commises.

Il serait vain, d'ailleurs, d'épiloguer sur le passé. C'est vers l'avenir qu'il faut délibérément se tourner.

Le capital-immobilier actuel, si dévalué qu'il soit, doit servir de base à la constitution du capital immobilier futur, indispensable à une existence normale pour tous les citoyens et pour la communauté française.

Le sort des propriétaires n'est pas enviable, certes. Ce n'est pas à un technicien qu'on fera dire le contraire. Mais est-il plus enviable, le sort des rentiers de l'Etat, des possesseurs de valeurs industrielles ou commerciales ou des modestes retraités de toutes catégories, dont la fortune, du fait des dévaluations successives du franc, a été amputée dans des proportions qui varient de 50 à 90 pour 100 ?

Ce n'est pas impunément, pour les fortunes privées comme pour les fortunes publiques, qu'un pays connaît deux guerres en 30 ans et des dévastations ruineuses pour tout le monde. Mais il est un fait, c'est que la possession d'un capital immobilier n'implique pas seulement une source de revenus pour son possesseur, mais des obligations à l'égard de la collectivité.

100 0/0 d'augmentation sur les prix de 1914

L'immeuble doit être réparé, protégé, préservé. Or, nul besoin d'explications pour que chacun comprenne que le coefficient des travaux étant égal à 80 environ sur le prix de 1914 et l'augmentation des loyers étant égale à 5, il n'y a aucune commune mesure entre ces deux chiffres et qu'il serait vain d'attendre des propriétaires des réparations qu'ils ne peuvent faire exécuter, car ils n'en possèdent plus les moyens.

J'ai proposé et fait adopter par le Conseil général de la Seine, dans sa dernière session, le principe de l'augmentation des loyers qui, je crois, devra être nécessairement de 100 % pour les immeubles datant d'avant 1914, c'est-à-dire du double du prix actuel. Elle devra être affectée :

1°) Pour 50 %, aux propriétaires pour leur permettre de payer les réparations indispensables, et

2°) pour 50 % à une caisse de la construction et de la reconstruction en vue de financer le premier emprunt qui doit nous conduire enfin à sortir de l'ornière où nous sommes enlisés.

(Suite en page 2)

UNE NOUVELLE « AFFAIRE DE MACON »

Après une césarienne, Mme GIRARD est morte empoisonnée à l'hôpital de Tullins : arsenic

Avant d'être sevré, son bébé présentait les mêmes symptômes

(De notre correspondant particulier)

GRENOBLE, 1er août

L'HOPITAL de Tullins, petit chef-lieu de canton de l'Isère, va-t-il connaître la même célébrité que celui de Mâcon ? Depuis quelques jours, une mystérieuse « affaire de poisons » trouble l'atmosphère de la bourgade.

Le 4 juin dernier, à 11 heures, une Grenobloise ayant sa famille à Tullins, Mme Philomène Girard, née Combet, âgée de 38 ans, demeurant à Grenoble, 15, chemin des Arts, entrait à l'hôpital de Tullins pour accoucher. Le 6, à 8 heures du matin, assisté du médecin traitant le docteur Gayet, de Tullins, le docteur Gondrand, chirurgien chef de l'hôpital, pratiquait une césarienne qui réussit.

Quelques instants auparavant, en présence du docteur Robert, de Furas, la même opération avait été efficace sur la personne d'une autre patiente, Mme Chenavas, de Grénage.

Le 21 juin, Mme Chenavas quittait l'hôpital et Mme Girard commençait à se lever. Mais, le 28, elle se mettait à trembler, à suffoquer et à souffrir de coliques violentes pendant que sa température montait.

Le docteur Gondrand diagnostiqua une colique néphrétique et lui fit une injection de sérum antigangréneux.

L'enfant dépérissait

L'enfant, né parfaitement viable, dépérissait à vue d'œil, ses yeux se voilaient ainsi d'ailleurs que ceux de sa mère, et le bébé fut sevré à partir du 21e jour.

Depuis lors, son état de santé redevint satisfaisant. Les crises de la mère reprirent, plus violentes chaque fois, et, le 3 juillet, vers 22 heures, elle décédait.

Le docteur Gondrand crut d'abord à une complication opératoire, et son collègue, le docteur Gayet, délivra le permis d'inhumer. Pourtant, cette mort parut suspecte et on envoya quelques prélèvements de viscères au professeur Locard, directeur du laboratoire technique de la police judiciaire à Lyon.

L'examen ayant révélé d'importantes traces d'arséniate injecté à plusieurs intervalles, le docteur Gondrand alerta le préfet de l'Isère qui lui conseilla de déposer une plainte contre inconnu.

Autopsie aujourd'hui

Les enquêteurs de la police mobile de Lyon n'ont fait à Tullins qu'une courte apparition et semblent s'être bornés pour l'instant à faire le tour de la question. Ils seront tous rassemblés aujourd'hui à 14 heures à Tullins. C'est qu'en effet le magistrat instructeur a décidé hier de faire procéder à l'examen du corps de Mme Girard et un médecin-légiste procédera à une autopsie complète. Voilà où nous en sommes.

SUITE PAGE 3

Redingotes et robes longues de rigueur pour le mariage Elizabeth - Philippe

LONDRES, 1er août (de notre envoyé spécial permanent). — Le mariage de la princesse Elisabeth et du lieutenant Philippe Mountbatten sera célébré à 11 heures 30, à l'abbaye de Westminster, le 20 novembre. Ainsi en a décidé le roi au cours d'une réunion du Conseil privé, hier après-midi.

L'officiant sera probablement le Dr Fish, l'archevêque de Canterbury, le chef de l'Eglise d'Angleterre.

Ce sera sans doute un mariage d'austérité. La tenue de cour ne sera pas portée. Les femmes seront en robes longues, les hommes en redingotes, comme pour tout mariage ordinaire.

Ensuite, la princesse Elisabeth et le lieutenant Philippe Mountbatten se rendront en grande pompe dans les rues de Londres dans une calèche qui leur sera prêtée par le roi.

Hiro Hito, biologiste a fait 83 découvertes

TOKIO, 1er août (A.F.P.). — L'empereur Hiro Hito publiera prochainement les résultats de ses études de biologie qui comprendraient 33 découvertes.

Les journaux japonais font fréquemment l'éloge du biologiste impérial que des photos représentent l'œil collé au microscope.

Jeunesses socialistes et communistes veulent s'unir

Dans un communiqué, l'Union de la Jeunesse républicaine de France (communiste) et le bureau national des Jeunesses socialistes (récemment dissous par le Comité directeur S.F.I.O.), annoncent qu'un accord d'unité d'action a été réalisé sur les bases suivantes :

Contre les conditions de vie chaque jour plus difficiles des travailleurs ; contre le regroupement des forces réactionnaires dans le R.P.F. ; contre les entreprises colonialistes ».

Pas d'espoir de fraîcheur aujourd'hui

L'offensive de la chaleur continue, avec un léger repli cependant. Hier, la température la plus haute a été enregistrée à Lyon et à Toulouse avec 37°, tandis qu'il ne faisait que 32° à Paris.

L'O.N.M. reste ferme pour aujourd'hui et pour demain : le temps chaud et orageux persistera, sans changement notable de température.

Voici les corps des deux sergents britanniques, Hervyn Paice et Ceifford Martin, pendus dans un bosquet d'eucalyptus près de Nathanya, en Palestine, par l'organisation clandestine sioniste Irgoun Zwai Lecumi (durée de libération nationale). Les deux sergents ont les mains liées derrière le dos et la tête prise dans des sacs confectionnés avec des lambeaux de leurs chemises. Sur un des corps (à droite) est épinglée une feuille de papier qui porte ces mots : « Voici la sentence du tribunal suprême de l'Irgoun ». Les deux Britanniques ont été exécutés en représailles pour la pendaison de trois juifs par les Britanniques, la veille, à la prison de Saint-Jean-d'Acre.

En annonçant l'exécution des deux otages par téléphone aux journaux de Palestine, un porte-parole de l'Irgoun précisait : « Ils ont été pendus comme membres de l'organisation terroriste qui s'appelle armée britannique d'occupation ».

Après que cette photo eut été prise, une grenade à retardement dissimulée sur un des cadavres explosa, blessant grièvement un soldat britannique, jetant à terre le photographe et endommageant l'appareil. La pellicule put cependant être récupérée, mais les autorités militaires britanniques retinrent plusieurs heures les photos avant d'en autoriser la publication.

Le journal britannique « Daily Express » publie aujourd'hui ce macabre document sur six colonnes, ce qui est tout à fait inusité dans la presse anglaise.

A TEL-AVIV

7 autos blindées et 30 soldats ouvrent le feu dans les rues : 5 morts, 15 blessés

« Il ne s'agit pas d'Anglais, assure l'E.-M. britannique »

JERUSALEM, 1er août (Reuter). — **Selon des informations de source juive, une trentaine de soldats britanniques se seraient livrés à des actes de représailles à Tel Aviv, au cours de la soirée d'hier, à la suite du meurtre des deux sergents par les terroristes**

Ils auraient notamment brisé les vitres d'une vingtaine de magasins, exécuté un raid dans deux cafés, rossé un chauffeur de taxi dont ils auraient pris la voiture pour l'abandonner ensuite. Selon les mêmes informations, sept autos blindées, occupées par des soldats britanniques auraient parcouru les grandes artères de Tel Aviv, les occupants auraient tiré à coups de mitrailleuses sur les magasins et sur les passants, cinq juifs auraient été tués et quinze autres blessés.

Toutefois, un porte-parole du Q. G. Britannique a démenti ce matin ces informations en déclarant qu'il n'y avait pas de troupes britanniques à Tel Aviv hier soir

Verdict de l'affaire des couvents

PEINES DE PRISON (6 A 18 MOIS) ET AMENDES POUR LES R. P.

« Pardonnez-leur leurs offenses », avaient demandé les avocats

Les plaidoiries de la défense occupèrent ce matin la seconde audience du procès en correctionnelle des huit religieux coupables d'avoir hébergé et protégé des miliciens.

Avec une éloquence relevant plus de la chaire que du prétoire quatre défenseurs : Mes Fourcade, Wolff, Sorel et Gauthier, bien que plaidant coupables, s'évertuèrent pendant deux heures à exalter les vertus chrétiennes des pères accusés. Ceux-ci, la tête inclinée semblaient attendre que se posât sur eux cette auréole du martyre que leur préparaient leurs défenseurs.

Des citations empruntées au Christ, aux docteurs de l'Eglise, remplaçaient aujourd'hui celle du code.

— Pardonnez-leur leurs offenses comme ils ont pardonné à ceux qui les ont offensés, devait s'écrier Me Sorel à la fin de sa plaidoirie.

De Cicéron aux encycliques pontificales

Me Fourcade, qui défendait le Père Salomon Nathan, avait ouvert le feu en empruntant ses munitions à Cicéron, aux encycliques, aux papes, etc., Il prétendait que l'atmosphère de l'abbaye avait sur la conscience des miliciens qui y étaient hébergés, le meilleur effet.

Ces pêcheurs..., disait en parlant de ces derniers un autre avocat qui estimait que condamner les Pères constituerait un sacrilège.

Me Gauthier termina ces plaidoiries dignes du Carême :

— Gagnez des régions célestes ! criait-il au président Pingon. Elevez-vous au-dessus de votre tribunal !

Jugement sévère

Mais la magistrature demeura assise et c'est un jugement assez sévère que rapporta la cour après une courte suspension :

Le Père Olphé Gaillard est condamné à 16 mois de prison avec sursis et 20.000 francs d'amende ; le Père Salomon Nathan, à un de prison et 20.000 francs d'amende ; le Père Guillou, à 10 mois de prison et 10.000 francs d'amende ; le Père Domer, 6 mois de prison et 12.000 francs d'amende ; le Père O'connor, un an avec sursis ; le Père Tennesson, 18 mois avec sursis et 20.000 francs d'amende ; le Père Monnier, un an avec sursis et 12.000 francs d'amende ; le Père Vergès, 6 mois et 12.000 francs d'amende.

Ce verdict a provoqué dans la foule quelques murmures de désapprobation.

« EXODUS » :

Un enfant est né cette nuit à bord d'un bateau-cage

LA MÈRE REFUSE DE DÉBARQUER

(De notre envoyée spéciale Nicole HIRSCH)

PORT-DE-BOUC, 1er août (par téléphone).

UN enfant est né cette nuit à bord de l' « Exodus » et la mère a refusé de descendre à terre. Pourtant, les conditions d'existence sur les bateaux ne s'améliorent pas.

Le ravitaillement, par contre, est plus abondant grâce à l'Entraide française et au Joint Food Distribu-

SUITE PAGE 3

Quai des Orfèvres

RÉCIT TIRÉ PAR GILLES GERARD DU FILM INÉDIT DE H.G.CLOUZOT

Inspiré du roman de S.A. STEEMAN "LÉGITIME DÉFENSE"

...N'est-ce pas Dora qui l'a sauvé en filant à Passy reprendre les renards qu'elle avait oubliés sur le divan...

France-soir N° 23

Un soir, poussé par la jalousie, Maurice Martineau, mari de la chanteuse Jenny Lamour, veut tuer un inquiétant personnage, Brignon, qu'il trouve déjà mort quand il pénètre chez lui. Bien qu'il ait un alibi (il a passé une partie de la soirée à l'Eden), Maurice craint d'être inquiété et redoute aussi que Jenny n'ait fait le coup.

L'inspecteur Antoine, chargé de l'enquête, apprenant que Maurice, au cours d'une altercation, a proféré des menaces contre Brignon, vient lui demander l'emploi de son temps le soir du crime.

La porte entr'ouverte...

JENNY, de son côté, commençait à être inquiète de la tournure que prenait l'affaire. Que l'altercation au restaurant eût conduit Antoine à soupçonner Maurice, il n'y avait rien là que de très naturel. Par contre, ce qui n'avait pas manqué de surprendre la jeune femme, c'est la façon dont Maurice avait répondu à l'inspecteur. Elle connaissait trop bien son Biquet pour ne pas comprendre qu'il avait sûrement un secret, car, complètement innocent, il eût explosé et fichu Antoine à la porte.

— Mon Dieu ! pensait-elle, angoissée, pourvu qu'il n'ait pas, lui aussi, fait l'imbécile !

Pouquoi avait-il été à l'*Eden* ce soir-là, puisqu'il a horreur de ces spectacles de variétés ? Qu'il n'ait pu supporter d'être seul, elle l'admet volontiers. Mais pourquoi n'en a-t-il pas profité pour aller voir un film, lui qui adore le cinéma ? Et pourquoi, surtout, ne lui a-t-il pas dit, dès le lendemain, qu'il était monté à l'*Eden* ?

Il y a aussi cette histoire du moteur de la Rosengart, qui se détraqua juste le soir du crime. « La voiture a dû être renvoyée à l'usine pour une grosse réparation », lui a expliqué Maurice. C'est sans doute une simple coïncidence. Tout de même, c'est curieux, très curieux...

Jenny veut en avoir le cœur net. Mais doit-elle provoquer une grande explication ? Auparavant, il faut qu'elle consulte Dora. Ce que Maurice n'a pas osé lui dire, il l'a sûrement confié à Dora. Cette mystérieuse amie appelle irrésistiblement les confidences. Impossible de garder un secret pour Dora. La certitude que Maurice, s'il a quelque chose à se reprocher, en a fait *obligatoirement* part à Dora, monte en Jenny, tandis qu'elle chante, ardente et langoureuse, mimant sa valse... N'a-t-elle pas agi de même ? N'a-t-elle pas couru chez Dora, en quittant la villa Saint-Marceaux ? N'est-ce pas Dora qui l'a écoutée et réconfortée ? N'est-ce pas Dora qui l'a sauvée en filant sans hésiter à Passy reprendre les renards qu'elle avait oubliés sur le divan, et effacer toutes les empreintes sur la bouteille de champagne et sur les verres ? Pendant ce temps, Jenny pouvait enfin gagner Enghien et chapitrer la grand-mère ! Une chic fille, tout de même, cette Dora, et qui l'avait avertie, point par point, de ce qui se passerait si elle commettait l'imprudence d'accepter l'invitation de Brignon... si elle avait la sottise de se laisser appâter par cette classique histoire du contrat de cinéma !

Jenny revoit l'affreuse scène. Première appréhension lorsque Brignon lui ouvrit lui-même la porte, et qu'elle comprit qu'il avait renvoyé ses domestiques. Dans le salon, un dîner fin était tout préparé devant le feu. Poisson froid mayonnaise, foie gras, salade, fruits et gâteaux. Et deux bouteilles de champagne dans le seau à glace.

Elle n'osa pas se fâcher tout de suite. Elle le laissa même enlever son manteau et caresser les bras. Mais quand elle le vit s'installer à côté d'elle, pour le dîner, de telle manière qu'il était obligé de la frôler à tout instant, quand elle subit ses propos, plus gênants encore que ses gestes, et que ses abjectes intentions se lurent ouvertement sur son visage, elle prit peur. Elle réclama son contrat.

— Quand tu l'auras mérité, ma petite ! lança l'homme, en tentant de relever la jupe de Jenny.

Alors, elle se déchaîna. Elle l'appela de tous les noms. Elle lui cria les pires insultes. Il ne la prenait pas au sérieux. Il ricanait, il riait, il tentait de la saisir à la taille. Elle se dégagea en renversant la table d'un coup de pied et, comme il s'approchait, furieux cette fois, menaçant, elle saisit la bouteille de champagne qui avait roulé à ses pieds et se vidait sur le parquet, et lui en assena, de toutes ses forces, un coup sur le crâne.

Il était tombé, assommé. Elle avait lâché la bouteille, épouvantée maintenant, n'osant plus le regarder. Elle avait ramassé son chapeau, et son manteau sur un fauteuil, oubliant ses renards sur le divan, n'osant se rhabiller que dans l'antichambre, et disparut dans l'allée en laissant la porte de la maison entr'ouverte...

Pendant vingt-quatre heures, elle crut avoir tué Brignon. Mais quand elle lut qu'on lui avait tiré une balle dans le ventre, et qu'on ne pouvait affirmer si l'homme avait succombé à une hémorragie cérébrale, consécutive à la blessure du crâne, ou à une perforation intestinale, elle ne sut plus que penser. Dora lui affirmait qu'en tout cas, elle ne risquait pas d'être poursuivie, qu'il lui serait aisé de prouver, le cas échéant, qu'elle s'était trouvée en état de légitime défense. Dora croyait même maintenant, puisqu'un assassin était entré dans la pièce après son départ, qu'elle ne risquait pas d'être inquiétée.

— A condition qu'on trouve l'assassin ! répondait Jenny.

A deux reprises, Jenny avait eu envie de tout dire à Maurice, pour se soulager, pour être absoute et défendue. Pour ne plus être seule dans la chambre à supporter le poids de ses craintes. Il aurait crié, et peut-être même l'aurait-il battue, mais après, tout se serait arrangé, et ils auraient été beaucoup plus forts à deux, pour résister aux interrogatoires et aux manœuvres d'Antoine.

Seulement, aujourd'hui, elle hésite. Elle tremble d'apprendre que Maurice ne soit l'homme qui ait pénétré dans l'appartement après son départ en poussant la porte entr'ouverte. L'homme qui a tiré... Peut-être Brignon n'était-il que blessé ? Peut-être a-t-il eu la force de parler, d'accuser et de salir Jenny ?... Mais, dans ce cas, Maurice aurait-il été capable de garder le silence et de l'accueillir comme il le fit, le lendemain matin, quand elle revint d'Enghien ? A moins que, précisément...

Il faut qu'elle parle à Dora.

(Copyright by France-soir and Gilles Gérard et H.-G. Clouzot.)

DEMAIN :

Mme Blanche est trop aimable...

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES JOURNAUX FRANÇAIS

Tirage de *France-soir* du 31 juillet : 499.540 ex.

en raison de la réduction de 12 % imposée par le gouvernement du 15 juillet au 1er septembre

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU SAMEDI 2 AOUT 1947

Les radiations de la Pleine-Lune (1 h. 49') se heurtent, aujourd'hui, à une opposition Saturne-Pluton aggravée d'un carré de Jupiter risquant de créer une atmosphère pénible autour des jaloux, des obstinés et des « broyeurs de noir ». Les cardiaques et les hépatiques devront prendre quelques précautions préventives.

Les enfants nés ce jour

auront un caractère difficile, susceptible, hautain et leur santé sera à surveiller.

Si ce jour est celui de votre anniversaire

ne regardez pas toutes choses avec des lunettes noires, mais aussi, soyez prudents, en toutes entreprises et décisions. Impulsivité et doute vous desserviront également.

DANY-ROY.

Les conseils de Philomène

Un potage glacé

Mettez deux cuillerées de beurre dans une casserole de terre ou d'émail, faites-y légèrement dorer deux blancs de poireaux émincés, ajoutez 750 gr. de tomates coupées en morceaux, cuisez pendant 10 minutes en remuant à la cuiller de bois ; ajoutez un litre d'eau chaude, une gousse d'ail, 3 ou 4 feuilles d'oseille (facultatif) et un morceau de pain rassis du volume d'un œuf. Passez le potage à la passoire fine après cuisson d'une heure. Si ce potage est destiné aux enfants, ajoutez-y, au moment de servir, 2 ou 3 cuillerées de crème de lait (crue) avant de le servir très froid. Ou bien, servez le potage glacé, en même temps que des « puffed wheat » (grains de blé gonflés).

Chaque soir, à 20 heures, écoutez Philomène, à la Radio Paris-Inter.

Pêcheurs ne péchez plus par ignorance

Si vous n'employez pas encore ce produit inédit qui amène irrésistiblement le poisson sur le coup, excite son appétit et provoque sa gourmandise, c'est que vous ne connaissez pas l'Atir.

L'Atir, vous permettra toujours quels que soient les circonstances, le temps, l'état des eaux, de capturer le maximum de poissons.

Achetez une boîte d'Atir chez votre marchand ; à votre prochaine sortie, vous triplerez votre pêche.

Vente en gros : Ets Blémont, 17, avenue de la Révolution, Limoges (H. V.).

DERRIÈRE LES MURS DE FRESNES

UNE GRANDE ENQUÊTE D'HENRI DANJOU

« Le 13.740 s'est tué ! »

Tandis que le SS Castelnuovo crie « Heil Hitler ! » à longueur de journée, Bourin, le Président des Fous de Fresnes, passe ses hommes en revue, couché sur une civière

Grâce aux notes prises sur le vif par un prisonnier récemment libéré, grâce à une minutieuse enquête personnelle, notre collaborateur Henri Danjou est en mesure de révéler, pour la première fois, avec une exactitude scrupuleuse, la vie quotidienne des prisonniers de Fresnes. Dans les précédents articles, nos lecteurs ont vu les ex-ministres de Pétain se réunir en « Conseil » dans leur prison et pénétré dans la cellule de René Hardy (1).

LE soir tombe. Le SS Castelnuovo est en pleine crise d'hystérie. Il hurle.

— Heil Hitler !

Castelnuovo est le grotesque de Fresnes. Il ne se passe pas de minutes où il ne soulève, pour le salut hitlérien, son avant-bras de pantin. Vrai sosie de Rudolf Hess, il marche au pas de parade, par une sorte de mimétisme inconscient, comme Hess le faisait à Nuremberg. Castelnuovo est un grand garçon de 22 ans au visage de dégénéré. Les Allemands lui ont fait l'étrange honneur de l'incorporer dans leurs régiments de SS à uniforme noir et deux écussons à tête de mort.

Ses compagnons de cellule ont sursauté. Non pas à cause du démont, mais ils viennent de percevoir le bruit d'une galopade dans les cursives, un cri strident, puis des cris plus sourds.

Marcel C..., 14.218, est un petit vieux au poil blanc. Il fut l'un des secrétaires les plus actifs du Commissariat aux affaires juives. Louis K..., 13.427, qui fut un des plus remarquables teneurs de fiches de la Ligue antimaçonnique, est un homme de quarante ans. Son visage est presque entièrement troué par des marques de petite vérole.

Le 13.740 est mort !

— Vous avez entendu, dit le 14.218 d'une voix glacée.

— Oui. Et Louis K..., sans perdre de temps, interroge aussitôt les occupants des cellules voisines.

— Allo 78 ! Allo 77 ! Faites demander de ma part 13.427, au quatrième étage, ce qui est arrivé.

— Allo ! crie le 78.

La réponse parvient dix minutes plus tard à la cellule 77.

— Le 13.740 est mort ! Il s'est jeté dans le vide, du quatrième étage !

— Quoi ?

— Il avait reçu de mauvaises nouvelles de son avocat. Il a dramatisé. Il avait demandé à sortir de sa cellule pour prendre l'air. Il a couru plus vite que son gardien. On ramasse ses morceaux.

— C'est un poltique ? questionne Castelnuovo, d'un air méprisant.

— Sans doute. C'est en tout cas le deuxième en moins d'un mois, dit le 14.218 d'une voix sépulcrale.

— On ne se tue pas, vocifère Castelnuovo. On s'évade. Moi je me ferai enfermer avec le linge sale, dans le camion de la blanchisserie et, tandis que le camion roulera, je défoncerai la porte arrière et je sortirai. Heil Hitler !

Le 14.218 et le 13.429 ne l'écoutent déjà plus. Ils rêvent.

— Voyez-vous ce matin, lorsque l'aboyeur a crié que toutes les punitions étaient levées à l'occasion du Quatorze Juillet, j'ai brusquement pensé qu'on allait pouvoir s'en aller.

— On peut toujours partir quand on en a l'idée et la force acquiesce le 13.427.

Il ajoute :

—Fresnois a bien réussi, lui. Il s'en est fallu de peu que Fallot et de Messine ne réussissent comme lui.

Chacun à tour de rôle, ils grimpent sur l'entablement de la fenêtre et, sous prétexte de respirer, il essaient de passer leur tête entre les barreaux.

Il fait doux dehors. Le vent apporte jusqu'à Fresnes, comme chaque soir, l'écho des orchestres de Robinson.

De cent mètres en cent mètres, des projecteurs d'automobile éclairent les fortifications de la prison, deux hautes murailles de 5 mètres et de 7 mètres de hauteur, que sépare une ruelle de 4 mètres de largeur. La lumière découpe les murailles, sur l'azur, fait briller les toitures, transforme la ruelle en une route d'or. Des rondes successives se devinent, au bruit des lourdes chaussures des surveillants, à l'intérieur et à l'extérieur des deux murs et dans le creux de la ruelle. Enfin, à l'intérieur de la division, heure par heure, les surveillants, par le judas des portes, vérifient si le contingent de chaque cellule est au complet.

La belle aux cent visages

— Il aurait dû essayer de fuir par les toits, dit le 14.218, comme s'il ne pouvait penser à autre chose qu'au cadavre décliqueté du 13.740.

— Non, un corps d'homme ferait une ombre chinoise dans la lumière, murmure le 13.427, qui réfléchit.

Sans qu'ils aient besoin de se concerter, l'aventure de Fresnois et de Fallot, deux des lieutenants du tortionnaire Masuy, qui vient d'être jugé à Paris et condamné à mort, occupe leurs esprits. Fallot et Fresnois se sont procuré une corde solide, l'ont attachée à un levier à l'extrémité duquel ils avaient placé un poids lourd. Ils ont réussi à s'approcher du mur, entre deux rondes, ont jeté leur engin pardessus, de manière qui s'accroche aux aspérités du crépi et se sont hissés à la corde le long de chaque muraille. Fallot a été repris parce qu'il s'est foulé la cheville en sautant, mais Fresnois a réussi à gagner le large. On raconte qu'une auto les attendait, car ils avaient prévenu l'extérieur par les moyens classiques du courrier clandestin, à prix d'or.

— J'aime mieux ce qu'a fait de Messine. Il s'est procuré une carte d'avocat. Il s'était bien vêtu, rasé de frais et il a profité de ce que son surveillant d'étage ne le connaissait pas. Il a gagné la sortie sans difficulté, grâce à sa carte du Palais. Il allait être libre lorsqu'un bavard (un avocat) qui entrait à la prison lui cria :

— Ohé, de Messine, vous êtes libre ? On va se tuer sur lui. C'était le chef d'un groupe P.P.F. Depuis, il a été condamné à mort et fusillé... dit Louis Kaes.

L'étage des fous

Ils sont vingt. Ils s'affublent d'oripeaux, de coiffures bizarres, se maquillent, se font des moustaches ou se promènent tout nus. Tous sont des P.P.F., des L.V.F., des traîtres. Deux sur vingt seulement seraient vraiment fous. Les autres sont considérés comme des simulateurs.

Ils ont pour chef une sorte de prophète barbu, qui se nomme Bourin. Ce fut un supporter de Déat et il vient d'être condamné à cinq ans de prison par la Cour de justice de la Seine. Bourin se fait appeler « Monsieur le président de Fresnes ».

Bourin refuse de marcher, oblige les surveillants à le porter sur leur dos quand il a résolu d'aller en promenade. Il a obtenu que les portes du quartier des fous soient ouvertes lorsque MM. les fous le désirent ; sans quoi il leur ordonne de tout briser et ses ordres sont immédiatement exécutés. Lorsqu'il est obéi, comme ce soir, M. le président serre la main du brigadier-chef, fait avancer ses fous sur deux rangs et, avec une majesté toute papale, a demi-dressé sur une civière que transportent deux gaillards solides, il les passe en revue et les bénit.

— Votre président est fatigué, mais il vous écoute, dit-il.

Et, interrogeant chaque fou l'un après l'autre, il légifère :

— J'ai résolu de vous faire évader tous !

— Monsieur le président, dit le fou 13.924, il y a d'autres gens qui veulent me faire évader. C'est pour me tuer. Ils traversent les murs. Ils cornent tout le temps dans mes oreilles. Je ne dors plus. Ils viennent de m'envoyer un aviateur. Faites les taire, ou faites-moi un trou sous la mer.

— Tu auras ton trou, dit Bourin condescendant.

Et s'adressant à un autre :

— A toi !

— Mon père c'est Arabus la vapeur qui a créé le monde et ma mère Arthémise avalait les étoiles. Moi j'avale le tout venant et je jette les avions et les torpilleurs dans mon volcan. Je remue la terre entière et je déclenche les orages, dit le 14.012.

Et voilà que les fous, comme des oiseaux qui s'échappent d'une volière ouverte, veulent gagner les chemins de ronde et les toits. Les surveillants les poursuivent. On entend Bourin prophétiser :

— La justice ou la liberté !

— Il est bien fou celui-là, aboie Castelnuovo depuis sa cellule.

Mille hommes dans la première division sont fous comme les fous de ce soir, à force de construire la trame d'une Belle des Belles à laquelle ils ne cessent de penser que lorsqu'ils s'écroulent de sommeil.

(1) Voir « France-soir » des 29, 30 et 31 juillet.

Copyright by France-soir and Henri Danjou.

Prochain article :

Lulu-d'en-face, reine de Fresnes

« LÉDA, C'EST MOI ! »

« Léda, c'est moi ! » va pouvoir s'écrier notre jolie compatriote Jacqueline Plessis, qui est en train de devenir une des plus grandes « stars » de l'écran italien, sans savoir un mot de la langue de Dante. Elle finissait de tourner « Sperduti nel Buio » avec Vittorio de Sica (le réalisateur de « Sciuscia ») à Rome, le 17 de ce mois, quand elle reçut un coup de téléphone du metteur en scène Max Calandri qui lui offrit le principal rôle féminin de « Lohengrin » qu'il commence à tourner le 1er août aux studios de la Scalera, à Venise.

Jacqueline Plessis accepta... Dans « Sperduti nel Buio » (dont Mastrocinque lui proposa le principal rôle féminin pour l'avoir rencontrée par hasard dans les rues de Rome où elle était de passage) Jacqueline Plessis a tourné en muet et son rôle sera doublé par la voix d'une comédienne italienne. Dans « Lohengrin » — film lyrique — la partie chantée sera doublée par une cantatrice de la Scala de Milan à laquelle le rôle était primitivement destiné. Celle-ci a une voix d'or mais une corpulence telle que physiquement elle quadruple la svelte Jacqueline Plessis. Le metteur en scène dut chercher une protagoniste plus susceptible par son apparence de décider Lohengrin à lui faire un petit cygne...

Carnet de France-soir

Le mariage de M. Charles BACQUE, collaborateur de « Régie-Presse », avec Mlle Amalia CASTELLARNAU, a été célébré hier à la mairie du XIVe arrondissement. Nos félicitations.

VIENT DE PARAITRE :

PAUL REYNAUD

LA FRANCE A SAUVÉ L'EUROPE

Enfin, toute la vérité !

2 volumes in-8 (1.270 pages) 873 francs

FLAMMARION

Le portrait du président TRUMAN était trop swing

Lorsque le peintre Carl Bohnen, de Saint-Paul dans le Minnesota, présenta aux officiels de la Maison Blanche le portrait qu'il avait brossé du président Truman, ce fut un beau concert de protestations. Aux yeux de ces officiels, le portrait était trop « swing ». Carl Bohnen dut donc corriger son tableau. La cravate, la pochette et le complet du président changèrent de genre et de couleur. Voici le peintre et le portrait — avant, en haut — et après, en bas

4e SEMAINE DE SUCCES

Permanent de 18 h. 30 à 24 h.

Annabella dans un film de Marcel Carbier, « La Citadelle du Silence », qui passe actuellement au Gaumont-Théâtre, au César et au Michodière.

THÉATRES ET CINÉMAS

LE THEATRE

OPERA, 20 h. 45, Rigoletto.
OPERA-COMIQUE, Clôture annuelle
ANTOINE, 21 h., Les jours heureux.
COM. CH.-ELYSEES, 21 h., Le Mal court.
CAPUCINES, 20 h. 45, La Fée.
CAS. MONTPARN., 21 h., Béguin de la garn.
COM.-WAGRAM, 21 h., Histoire très naturelle
DAUNOU, 21 h. (générale), Enlevez-moi.
EDOUARD-VII, 21 h., Amour vient en jouant.
GRAMONT, 21 h., Baby Hamilton.
HUMOUR, 15-21 h., J'ai dix-sept ans.
LA BRUYERE, samedi, 21 h., Mar. de Rachel, Le Kéroub.
MONCEAU, 21 h., Fallndor.
NOUVEAUTES, 21 h. 10, George et Margaret.
PALAIS-ROYAL, 21 h., Chasse gardée.
TH. ST-GEORGES, 20 h. 45, Trois et une.
VARIETES, samedi, 21 h., Clochemerle.

OPERETTES

BOUFFES-PARISIENS, 21 h., Phi-Phi.
CHATELET, sam., Valses de Vienne.
MOGADOR, 20 h. 45, Rêve de valse.

CHANSONNIERS

CAV. REPUB., 21, Parchicot, Celmas, Ferrary
DEUX-ANES, On rit... on rue !
DIX-HEURES, 22 h., 4e toc... exactement.

VARIETES

A.B.C., mat. jeu. sam. dim. lun. 15, soir, 20.45
CASINO DE PARIS, 20.30, Paris extra-dry.
CONC. MAYOL, 15-21 h., Nues et nus.
FOL.-BERGERE, 20.45, C'est de la folie.
LIDO, 23 h., Made in Paris.
PETIT CASINO, sam., dim., mardi 21 h. ; dim., lundi, 15.45-21, Jeunes chansonniers.
TABARIN, à partir de 21 h., Ambiance.

LE CINEMA

Films français

AUBERT-PALACE, L'Eventail.
CESAR, La citadelle du silence.
CINE-MICHODIERE, La citadelle du silence.
CLICHY-PALACE, Aventure de Cabassou.
COLISEE, L'Eventail.
DELAMBRE, Rumeurs.
GAUMONT-THEATRE, La citadelle du silence.
MARIGNAN, Le silence est d'or.
MARIVAUX, Le silence est d'or.
NIEL, Bébé de l'escadron.
PAGODE, Rumeurs.
PANTHEON, Les Enfants du Paradis.
PEREIRE, Les gosses mènent l'enquête.
STUDIO 28, Un revenant.
VICTOR-HUGO, Les gosses mènent l'enquête.

Films parlant anglais sous-titrés

AGRICULTEURS, Valse dans l'ombre.
ARTISTIC, Une nuit à Casablanca.
BALZAC, L'ange et le bandit.
BIARRITZ, Rebecca.
BONAPARTE, Helzapoppin.
CAMEO, The Red House.
CINE-ETOILE, The Red House.
CINE-OPERA, Love Crazy
CINE-PRESSE CH.-EL., Secrets de W. Disney
ELYSEES-CINEMA Deanna mène l'enquête.
ERMITAGE, L'homme de la rue.
FRANÇAIS, L'homme de la rue.
GAITE-CLICHY, Le tournant décisif.
GAITE-ROCHECHOUART, Une nuit à Casa.
LORD-BYRON, Scandale à la cour.
MADELEINE, To be or not to be
MARBEUF, Pour qui sonne le glas.
NORMANDIE, Fantôme de l'Opéra.
OLYMPIA, Fantôme de l'Opéra.
PORTIQUES, Le commando frappe à l'aube.
RADIO-CINE OPERA, Secrets de Walt Disney.
STUDIO RASPAIL 216, La 8e femme de B.-B.
TH. CHAMPS-ELYSEES, Carnegie Hall.
TRIOMPHE, Femme aimée, toujours jolie.
URSULINES, Palm Beach Story.

Films en anglais doublés

APOLLO, Le commando frappe à l'aube.
ATLANTIC, Une femme dangereuse.
BROADWAY, As d'Oxford.
CALIFORNIA, As d'Oxford.
CINEMONDE-OPERA, As d'Oxford.
CINE-PRESSE CLICHY, Hon. M Sans Gêne.
CINE-PRESSE TERNES, Deux lettres anonymes.
CLUB DES VEDETTES, Le Vaisseau fantôme.
GAUMONT, Le Cygne noir.
HELDER, Ange et le bandit.
LYNX, La gloire est à eux.
MAX-LINDER, Le commando frappe à l'aube.
MOULIN-ROUGE, Le fantôme de l'Opéra.
PALACE, Kid du Mexique.
PARAMOUNT, Mon secrétaire travaille la nuit.
RADIO-CITE BASTILLE, Ula, fille de la br.
RADIO-CITE MONTP., Bas-fonds de Londres
RADIO-CITE REPUB., Etrange destin.
REX, Le Cygne noir.
LA ROYALE, As d'Oxford.
ROYAL-HAUSSMANN (Méliès), Agent secret.
ROYAL-HAUSSMANN (Studio), Crime sans ch.
ROYAL-HAUSSM. (Club), La gloire est à eux
RITZ, Agent secret.
SCALA, L'ange et le bandit.
ST-LAZARE-PASQUIER, Honor. M. Sans-Gêne
VIVIENNE, L'ange et le bandit.

Film soviétique

STUDIO ETOILE, Fleur de Pierre (v. o.).

Films italiens

LE PARIS, Scampolo (v. o.)
PALAIS-ROCHECHOUART, L'Aigle noir.

Film arabe

STEPHEN, Gawhara (v.o.)

Films mexicains

IMPERIAL, Les Abandonnées (d.).
EMPIRE, Les Abandonnées (v. o.).
ELDORADO, Les Abandonnées (d.).

Le plus récent inédit de Pierre BENOIT

DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

JAMROSE

un grand roman d'amour

France-soir N° 15

1898. Ile Maurice. Malgré la mauvaise nouvelle qui est venue troubler la réception donnée à leurs voisins par les d'Hunienville — la mort subite de sir Emmanuel Willoughby qui, après plusieurs années d'absence, rentrait à Maurice avec sa femme Rowena et sa fille Virginie — Paul de Jamrose a du bonheur dans le cœur : il est persuadé qu'il aime la douce et belle Marie-Thérèse d'Hunienville et décide de s'en ouvrir à son père, M. Valentin de Jamrose. Il annonce à Marie-Thérèse, pénétrée de joie, qu'il va faire demander sa main.

Un bonheur assuré

MON père, j'ai à vous parler.

M. de Jamrose regarda Paul sans paraître autrement surpris de cette entrée en matière.

— Me parler, mon fils ?

— Oui ! Et d'une chose très importante.

Une seconde s'écoula. M. de Jamrose fronça le sourcil pour bien prouver qu'une confidence, quelle qu'elle fût, ne le prendrait pas au dépourvu.

— Je vous écoute. Paul, dit-il enfin. Si cette chose a l'importance que vous estimez, merci d'avoir compris qu'il est de votre devoir de me demander conseil. Allez, mon enfant ! Un instant, cependant, je vous prie ! Que j'aie le temps d'en finir avec ce maudit attelage.

Il s'agissait d'un char-à-bancs ontédiluvien, tout empli de nègres en goguette, et qui, zigzaguant de droite à gauche, s'acharnait à barrer la route. M. de Jamrose doubla victorieusement le véhicule, non sans avoir lancé au cocher, un noir encore plus éméché que les autres, un coup d'œil de sévère réprobation.

— Nègres de la sucrerie de M. le baron Lafontan... expliqua Tobie, jeune groom plus fraud qu'un dindon de sa magnifique livrée incarnadine, et qui était assis derrière eux, leur tournant le dos.

M. de Jamrose eut une moue de mépris.

— Lorsque j'aurai l'honneur, Tobie, de rencontrer mon honorable ami le baron Lafontan, je ne manquerai pas de le complimenter sur la tenue de son personnel. Alors, Paul, où en étions-nous ? Je suis à vous de mes deux oreilles, mon enfant.

Paul ne put réprimer un léger mouvement d'inquiétude. Quand son père utilisait cette formule, il y avait toujours quelque peu lieu de se méfier.

— J'ai passé hier une excellente journée à Vacoa, chez monsieur et madame d'Hunienville ! commença-t-il néanmoins.

— Je m'en doutais, et j'en suis heureux pour vous. Vous connaissez l'obligation qui m'a empêché d'être des vôtres. M. d'Hunienville m'aura excusé, surtout après le déplorable dénouement que je vous ai chargé de lui annoncer. Maderic est sans doute mon plus ancien camarade. A l'encontre de ce qui s'est passé avec ce pauvre Emmanuel Willoughby, qui avait neuf ans de moins que moi d'ailleurs, nous ne nous sommes jamais quittés, de sorte que nos rapports, le temps aidant, n'ont fait que se consolider. Comment va-t-il ? Lors de notre dernière rencontre, je l'ai trouvé assez fatigué. Comment va sa femme, cette chère Hortense ? Et leurs charmantes filles ? Vous savez, Paul, que votre mère et moi nous tenons Marie-Thérèse d'Hunienville pour une jeune personne accomplie ?...

— Justement, mon père, c'est à ce propos...

— Ne m'interrompez pas, mon ami. Une jeune personne accomplie, je le répète, et comme nous désirerions bien vous voir, sans trop tarder, en choisir une pour épouse. Et pourquoi pas elle, après tout ? Remarquez que c'est là un domaine où nous entendons, votre mère et moi, respecter votre liberté de façon absolue. Il eût fait beau voir, lorsque nous décidâmes d'unir nos existences tous les deux que quelqu'un fût intervenu avec l'idée d'exercer la moindre pression sur nous à cet endroit...

Paul ne broncha pas. Il se borna à regarder avec une certaine curiosité M. de Jamrose. Si peu au courant qu'il fût de ce qu'avait pu être la vie intime de ses parents, il n'était pas sans avoir entendu dire que leurs fiançailles avaient été décidées en un tournemain par deux personnages qui n'étaient autres que son grand'père, le redoutable Gaspard Brisset d'Exmelin et sa grand'mère, la non moins redoutable Delphine de Jamrose. Que de fois, dans sa petite enfance, la pétulante vieille dame ne s'était-elle pas vantée de cet exploit devant lui, tout en passant la plus belle main du monde dans ses lourdes anglaises d'argent. « Qu'on ne vienne pas, ai-je dit, nous objecter leurs dix-huit années de différence ! Jane Grossvenor et son mari avaient le même âge ; or, nul n'a été plus trompé que ce pauvre Boby. Moi, j'avais seize ans de moins que mon pauvre Hervé et je vous prie de croire que ce n'est pas pour cela que... Mais je m'entends ! Ecoutez-moi bien, cher Monsieur Gaspard, si vous répondez de votre Aigide, comme je réponds, moi, de Valentin, topez-là ! Il n'y a aucune raison pour que, ce soir même, le bonheur de ces deux enfants ne soit pas assuré... » Et elle ajoutait, jetant à Paul un coup d'œil qui faisait rentrer le garçonnet sous terre : « C'est ainsi que je compte assurer le tien, quand le moment sera venu, si je bon Dieu me prête vie, mon mignon ! »

— Eh bien, mon chez Paul, je vous écoute.

— Mon père, vous ne pouvez soupçonner la joie que vous venez de me procurer, en me parlant de la sorte, et combien ma tâche, du coup...

Il avait entamé sa phrase avec une conviction relative, ne sachant ni quand, ni où il aurait le loisir de l'achever. Il ne fut donc pas autrement surpris d'avoir brusquement à l'interrompre. Ils étaient en train de traverser un village et M. de Jamrose, à qui cela n'arrivait presque jamais, venait de pousser un juron.

— Mais, cornebleu ! C'est au Petit Canarin que nous sommes !

De toute manière, il lui aurait fallu ralentir. La rue principale, entre deux rangées de paillottes, grouillait de nègres, de Cinghalais, de Chinois ventrus, de Malabrais ses à peine nues dans leurs voiles mauves, et à la marine ajoutée d'une espèce de pastille d'or.

— Au Petit Canarin, où j'ai promis à M. de Sénaillac de m'arrêter pour le prendre avec nous ! Et vous ne pouviez pas m'en faire souvenir, mon ami ?

— Eh ! mon père, il m'aurait d'abord fallu le savoir ! Et je jure, le jeune homme avec une pointe d'agacement.

— Comment ? Je ne vous l'avais pas dit ? Où ai-je la tête, décidément ! Mais il n'y a pas de mal, car le voici, ce vieux camarade ! Montez, Amédée, je vous en prie !

Paul dut céder sa place à un M. de Sénaillac qui avait l'air de la plus fashionable des publicités pour une agence des pompes funèbres et s'installer à côté de Tobie. Joint à la perspective d'une journée aussi peu folâtre, ce simple détail aurait suffi, en toute autre circonstance, à le rendre de mauvaise humeur. Il n'en fut rien. Depuis son réveil, il était décidé à voir tout en rose. Et puis, que lui importait de s'ouvrir un peu plus tôt, un peu plus tard, à son père, de ses intentions. Son bonheur, comme dit dit la terrible grand'mère Delphine, n'était-il pas assuré désormais ?

(Copyright by France-soir Pierre Benoit and Albin Michel)

DEMAIN :

Un vieux monsieur borgne au carrick bleu foncé

LE PROBLÈME DU LOGEMENT

(Suite de la page 1)

On pourrait dégager ainsi les sommes nécessaires pour payer les arrérages d'un emprunt de 200 milliards, dit emprunt de démarrage, soit environ 7 milliards par an. Cet emprunt permettrait de construire un certain nombre de logements qui seraient attribués, en location-vente, avec remboursement en trente-trois annuités ; le remboursement des locataires attributaires permettant ainsi tous les ans de récupérer de 6 à 7 milliards qui servitaient chaque fois à assurer le paiement des intérêts d'un emprunt nouveau égal au premier.

200 milliards peuvent être trouvés facilement chaque année sur l'ensemble du revenu national, sans gêner en quoi que ce soit les autres investissements nécessaires à prendre sur ce revenu.

Mais l'effort ne serait pas limité là

U.R.S.S. - U.S.A. : GUERRE OU PAIX ?

Les Américains ne croient pas à un conflit proche

Mais ils révisent les cartes de leurs stratèges où les pays « défendables » étaient coloriés en rouge et la France « indéfendable » couverte de hachures...

par PERTINAX

Sur le problème crucial U.R.S.S.-U.S.A., France-soir *a publié en exclusivité un document de la plus haute importance : des extraits du rapport secret de l'état-major américain remis au général Marshall et où sont examinées une à une les conditions dans lesquelles se dérouleraient un conflit.*

Pertinax, pour sa part, poursuivant son enquête dans les milieux autorisés américains, a, dans un précédent article, exposé que tout en fabriquant des gaz radio-actifs et en se préparant au pire, les Etats-Unis cherchaient par tous les moyens à mettre sur pied une « autorité mondiale » capable de contrôler toutes les activités atomiques (1).

L'arme atomique, nous l'avons expliqué, tend à rendre très difficile, sur la planète, la cohabitation de la société américaine fondée sur la libre entreprise et de la société communiste. Nous ne présenterons pas cette incompatibilité comme un fait patent et tangible. Nous y voyons le terme d'un raisonnement qui, de l'autre côté de l'océan, s'impose à beaucoup.

Ce raisonnement nous donne, en tout cas, le fond du tableau : le durcissement de l'antagonisme russo-américain constaté depuis la mort de Roosevelt. Est-ce à dire que les deux pays peuvent être entraînés, à n'importe quel moment, dans une crise guerrière ? A cette question, la réponse n'est pas simple. Contentons-nous de relever deux points sur lesquels les meilleurs observateurs sont d'accord.

« Deux ou trois ans de réorganisation »

1. Du côté américain, la plupart ne s'attendent pas que le conflit éclate dans l'avenir proche, dans l'avenir visible. Pourquoi ? D'abord, ils ne pensent pas que l'Union soviétique, en pleine reconstruction, oserait passer à une attaque par les armes, à une attaque en règle. De sa part, ils ne prévoient, à la limite, que des offensives politiques destinées à étendre ses glacis.

2. Persuadés que les Etats-Unis mènent le jeu, ils croient avoir devant eux les deux ou trois années qu'exige la reconstitution de leur armée, marine, aviation.

Est-ce à dire qu'ils n'ont plus la même foi dans l'efficacité de l'arme atomique ou qu'ils ne la possèdent pas en nombre suffisant ? Nullement. L'arme atomique abonde déjà. D'année en année, de semestre en semestre, elle se multiplie en qualité et en quantité. Mais voici l'obstacle : les engins atomiques peuvent détruire les centres industriels d'un grand empire continental, et par le raccourci géographique le plus commode les routes polaires. L'organisme de coopération militaire américain-canadien, les manœuvres signalées dans la baie d'Hudson, au Groenland, dans l'Alaska, les « task forces » à l'œuvre, etc., annoncent cette stratégie. Cependant, annihiler les centres nerveux d'un empire industriel ne peut suffire. Des forces d'occupation à l'ancienne mode sont requises, des forces qui seront envoyées à travers l'océan. Sinon, les armées ennemies auraient beau être coupées de leurs bases, il leur serait possible de se maintenir indéfiniment à l'extérieur des frontières nationales et même de se rendre inexpugnables en Europe centrale et occidentale, les détenteurs actuels de l'arme atomique ne se reconnaissant pas le droit de l'employer au cœur du continent...

Le « signal » de Bikini

En bref, les Etats-Unis ont à reconstruire leurs armées de terre, de mer et de l'air, réduites très peu par une démobilisation prématurée. Ne nous leurrons pas. Ils n'ont plus en Europe que des forces de police. De leur magnifique instrument militaire, il ne reste plus qu'une ombre. Dernièrement, de grandes manœuvres aériennes étaient organisées dans la région de New-York. Elles ont été très loin de satisfaire le commandement. Il est vrai que le commandement, désireux d'obtenir des crédits, n'a peut-être pas demandé mieux que d'afficher une vive déception. Le processus de mobilisation doit être repris depuis le premier chapitre, depuis le rassemblement des métaux spéciaux nécessaires aux fabrications. Les Américains espèrent que le signal de Bikini ne surviendra pas avant que, sur terre, sur mer et dans l'air, leurs préparatifs aient été achevés.

Par signal de Bikini, nous voulons dire l'avertissement que donnent les appareils enregistreurs. Nos lecteurs le savent déjà : le but principal de l'expérience de Bikini, il y a un an, fut de déterminer si une série d'appareils enregistreurs échelonnés jusqu'à New-York révéleraient l'explosion du Pacifique. L'expérience a été concluante. Des essais de bombe atomique se déroulant en Russie auraient donc chance de ne pas rester secrets, sauf emploi de bombes assez faibles.

Le choix de l'heure

Maintenant nous en arrivons au second point. Les Américains pensent, en somme, qu'il leur appartiendra de choisir le moment de l'action. Ne s'égarent-ils pas ? C'est ici qu'apparaît peut-être le côté faible de la paix dans les années proches. Certes, nul ne prévoit que les Russes se lanceront dans une attaque armée où ils attireraient sur eux des coups « atomiques » qu'ils seraient incapables de rendre. Mais n'est-il pas concevable que, voyant les Américains fourbir leurs armes, et cherchant à les prévenir, ils procèdent à des prises de gages ou à des prises d'otages en Europe ou en Asie ? Il s'agit alors de savoir ce qui suivrait une pénétration russe dépassant la ligne Stettin-Trieste, enfonçant la Turquie ou la Grèce. Considéré en soi, chaque litige territorial ou politique n'est pas de taille à causer la catastrophe. Mais les appréhensions qu'éveille l'âge atomique, l'antagonisme des deux modes d'organisation sociale, peuvent, à la rigueur, faire de n'importe quel incident une cause de guerre.

La France « hachée »

L'un de nos représentants, en visite chez un expert américain, aperçut une carte qui le troubla. Le Japon, l'Angleterre, l'Espagne, l'Afrique du Nord, le Kenya y étaient colorés en rouge. C'étaient les régions qui, de toute façon, seraient défendues. La Suisse, l'Italie, la Vénétie Julienne, la Grèce, l'Egypte, le Moyen-Orient se détachaient en bleu pâle. L'état-major américain ferait de son mieux pour aménager, en avant de ces contrées, une ligne protectrice. Mais il n'était pas assuré du résultat et il ne répondait de rien. La France et la Belgique étaient couvertes de hachures. Elles étaient placées dans la catégorie la plus mal partagée. Ainsi les Américains ne s'estimaient pas en mesure de livrer, le cas échéant, une bataille de l'Elbe. Mais nous ne connaissons pas la suite de leurs études. D'après de bonnes sources, le général Marshall et le maréchal Montgomery apportent là-dessus des idées nouvelles.

Efforçons-nous de conclure. Les problèmes du contrôle international que pose l'emploi de l'énergie atomique ne sont solubles que parfaitement. Raison de plus pour s'occuper sans cesse des relations russo-américaines autant que des tiers de puissance inférieure peuvent s'en occuper. En dernière analyse, l'essentiel est d'empêcher la rentrée de l'Allemagne (et, à l'autre bout du monde, de la Chine) dans le jeu de l'équilibre des forces de les maintenir en neutralité obligée, en impuissance complète. Des formules de compromis se présentent à l'esprit. Ce qui n'apparaît guère, ce sont les hommes capables de les réaliser.

Copyright by France-soir *and Pertinax.*

(1) Voir « France-soir » des 30 juillet, 1er août.

ON NE VOUS A PAS TOUT DIT :

(SUITE DE LA PAGE 1)

pas sûr que ce ne soit pas les meilleurs qui seront renvoyés. Ce qui est nécessaire, c'est une réorganisation telle que les services civils dépendent tous de l'administrateur civil, et qu'un général commande les troupes. A chacun son métier. Cet administrateur et ce général seraient les adjoints du général commandant en chef. Celui-ci continuerait de représenter la France au conseil de contrôle de Berlin qui, on le sait, est composé uniquement de militaires. On se demande en ce moment à Washington si l'on ne pourrait envoyer à ce conseil un civil à la place du général Clay.

La réforme de structure que réclame le Conseil de la République permettrait des économies substantielles : car l'occupation nous coûte cher. Elle aurait de surcroît l'avantage d'améliorer le rendement d'une organisation qui a besoin d'être simplifiée. Au Palais-Bourbon comme au Luxembourg, les orateurs les plus critiques, tel M. Grumbach, ont déclaré que l'œuvre accomplie dans notre zone supportait « toute comparaison avec ce qui a été fait dans les zones de nos alliés ». Mais tout y est compliqué et onéreux. Les civils s'entendent parfois assez mal avec les militaires : ceux-ci cherchent à évincer ceux-là, et de très bons fonctionnaires sont découragés.

Il est donc indispensable de simplifier les rouages, de concentrer l'autorité. On obtiendra ainsi de meilleurs résultats à moindres frais.

Il faudrait que l'autorité s'exerçât de Paris : c'est pourquoi le Conseil de la République a demandé — à 1 voix de majorité, il est vrai — qu'un ministre ou un sous-secrétaire d'Etat s'occupât uniquement de la zone d'occupation en Allemagne. Il assurerait la liaison entre Paris, Baden-Baden et Berlin. Il veillerait à une exécution moins fantaisiste des décisions du gouvernement ou des assemblées.

Nos alliés ont procédé, à plusieurs reprises, à des réorganisations de leur zone respective. Le souci de nos finances, les résultats de notre occupation et même de notre prestige nous commandent de réaliser à notre tour une réforme de nos méthodes.

LES PLUS PASSIONNANTES HISTOIRES ILLUSTRÉES POUR GRANDES PERSONNES

qui ont attendri, fait rire et frissonner toute l'Amérique et toute l'Angleterre

JANE EN VACANCES

BUCK RYAN CONTRE SAPHYR

JIMPY L'APPRENTI SORCIER

IL A LAISSÉ SES LIVRES DE MAGIE NON LOIN DE L'OASIS ET SE DISPOSE A ALLER LES CHERCHER MAIS...

et des histoires illustrées inédites de JEAN EFFEL BELLUS et GUS commencent dans France Dimanche

LE GRAND JOURNAL ILLUSTRÉ DE LA SEMAINE

Un hebdomadaire pas comme les autres le plus varié, le plus vivant le plus indiscret, le plus gai

8 PAGES - 8 FRANCS

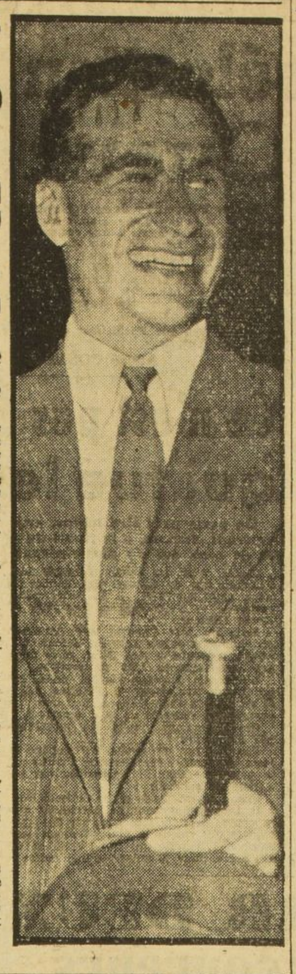
Société Nationale des Entreprises de Presse, Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur - Paris (2e)

Journal imprimé par des ouvriers syndiqués.

CE GENTLEMAN SOURIANT VIENT EN FRANCE POUR LA DEUXIEME FOIS

La 1re fois, il a fait sauter les écluses de St-Nazaire sous le feu des Allemands

Maintenant, S. H. Beattie cuisine des petits plats pour se distraire



Demain, à 10 h. 30, en présence de M. Paul Ramadier et de S.E. M. Duff Cooper, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris, sera inauguré, à Saint-Nazaire, un monument destiné à commémorer le raid effectué le 28 mars 1942 par les commandos britanniques. Une plaque en bronze apportée de Grande-Bretagne par le croiseur Sirius — qui transportera cent cinquante survivants du raid — sera apposée sur le monument. Les trois officiers survivants, décorés pour cette opération de la Victoria Cross, assisteront à la cérémonie : le capitaine de frégate R.E.D. Ryder, le colonel A.-C. Newman et le capitaine de frégate Stephen H. Beattie.

Stephen Beattie, la principale figure de cette épopée, a tenu à devancer ses camarades.

« *C'est la première fois que je viens à Paris* », nous déclara en descendant de la Flèche d'Or le capitaine de frégate qui, sous son complet civil, conservait cette prestance propre aux gens de la mer. « *Mais c'est tout de même la deuxième fois que je viens en France. Mon premier voyage, vous le connaissez, le tourisme y avait peu de part !...* ».

Quelques instants plus tard, le héros du raid de Saint-Nazaire, qui à 37 ans, est depuis plus de vingt ans dans la marine, nous faisait revivre son extraordinaire aventure du 28 mars 1942.

Par une radieuse matinée

« *A cette époque, il était essentiel de détruire les installations portuaires et les abris de sous-marins que l'ennemi aménageait à Saint-Nazaire. Notre état-major décida que nous démolirions les portes de la Forme-Ecluse qui commandait l'accès du port. Des forces navales comprenant le « Campbelltown », ancien contre-torpilleur américain que je commandais, deux contre-torpilleurs, une canonnière, une vedette et un certain nombre de canots à moteur, seraient chargés de mener à bien cette opération. 400 hommes environ y prendraient part.*

» *Nous levâmes l'ancre le 26 mars à Portland. C'était une radieuse matinée de printemps, et le 28, à minuit 45, nous aperçûmes la côte. Mon bateau n'était plus qu'à 1.500 mètres de l'avant-port lorsque les Allemands, jusqu'alors distraits par une attaque aérienne, nous découvrirent. Cent projecteurs se braquèrent sur nous, tandis que les pièces ennemies commençaient leur tir. Le « Campbelltown » riposta. Il se trouvait juste en face de l'entrée de la Forme-Ecluse. C'est au milieu d'un déluge de feu que je poussais alors mon bateau, déjà touché à plusieurs endroits par les projectiles.*

Un effroyable craquement

» *Je fonçai droit sur les portes, hypnotisé littéralement par mon objectif. Tout à coup — à 1 h. 34 exactement — un effroyable craquement stoppa mon élan. Le « Campbelltown » était profondément enfoncé dans la Forme-Ecluse qu'il avait atteint en pleine vitesse. L'équipage se précipita à terre. Dans ville de Saint-Nazaire, la bataille devait faire rage toute la journée.*

» *Un peu plus tard, une violente explosion vint m'apprendre que le deuxième objectif du « Campbelltown » était atteint : les torpilles à retardement placées dans le bâtiment venaient de sauter, provoquant la mort de 40 officiers et 400 soldats de la Wehrmacht qui étaient en train d'inspecter l'épave.*

» *Le reste de mon aventure personnelle est plus banal. Je passais dans la monotonie de la captivité les trois années qui nous séparaient encore de la fin de la guerre. Seule, l'attribution de la Victoria Cross que je reçus au camp, près de Brême, où un officier allemand me lut lui-même la citation, rompit l'ennui pesant de la détention. Le 2 mai 1945, nous fûmes délivrés par la onzième division blindée britannique.*

Son récit terminé, Stephen H. Beattie laissa la parole à sa femme, qui a tenu à l'accompagner pour connaître le théâtre des exploits du commander. Elle nous révéla certains de ces côtés inattendus qu'on trouve chez tous les personnages de légende et se félicita des talents de cuisinier de son mari. Avec émotion, elle nous parla encore du « home », des quatre garçons qui déjà l'animent et qui créent autour du héros un climat de paix bien mérité.

Et ce couple de bourgeois anglais, que de prime abord rien ne distingue, se promène aujourd'hui dans Paris, sans que le passant sache qu'il croise l'homme sur qui retombait la responsabilité totale d'une des opérations les plus audacieuses et les plus réussies de la guerre.

Jacqueline SALMON.

Au Palais-Bourbon

LEVÉE DE L'IMMUNITÉ PARLEMENTAIRE DE DEUX ÉLUS MALGACHES

LES événements sanglants de Madagascar ont été une nouvelle fois évoqués, ce matin, à l'Assemblée nationale. Il s'agit, cette fois, de se prononcer sur une demande en autorisation de poursuites contre deux députés, déjà incarcérés par ailleurs, MM. Ravoahangy et Rabemananjara. On sait que, récemment, l'Assemblée avait déjà accordé la levée de l'immunité parlementaire de M. Raseta, qui fut, du reste, arrêté dès sa sortie du Palais-Bourbon.

M. Coty qui, au nom d'une commission spéciale, alla enquêter sur place, indique que les déclarations recueillies auprès des deux députés malgaches sont nettement différentes des premières, qu'ils ont prétendu avoir faites sous la terreur et les brutalités.

L'interrogatoire aurait dû être complété de l'information judiciaire que plète.

— Mais cela, dit M. Coty, relève pré-l'on demande à l'assemblée d'autoriser.

« La justice doit suivre son cours à l'égard des élus comme à l'égard des électeurs », dit encore M. René Coty.

M. de Chambrun, communiste, estime que l'on ne doit pas, en raison du manque d'informations précises, autoriser la levée de l'immunité.

Finalement, la levée d'immunité des deux parlementaires est décidée, respectivement, par 392 voix contre 191 (comm.) et par 392 voix contre 183 (comm.).

Une délégation française va chercher du blé à Washington

Une délégation française comprenant notamment un représentant de l'O.N.I.C. et un représentant du cabinet du ministre de l'Agriculture, se rendra avant le 1er octobre à Washington pour participer à la discussion des allocations de céréales à la France.

M. Jean Monnet, commissaire au Plan, rejoindra la délégation.

Les Allemands garderont l'I.G. Farben

BERLIN, 1er août (A.F.P.). — Le colonel Richard Broson, chef de l'Office de contrôle américain l'I.G. Farben, a déclaré que les usines et toutes les installations de l'ancien consortium seraient conservées à l'économie allemande et remises aux personnes allemandes jugées les plus aptes à les exploiter.

Les acheteurs allemands des diverses usines seront choisis par les offices économiques des « Laender » qui présenteront des listes de noms aux autorités américaines.

Une nouvelle « affaire de Mâcon »

SUITE DE LA PAGE 1

Comme on s'en doute, on ne peut faire actuellement que des suppositions. On doit écarter évidemment l'hypothèse d'un accident chimique étant donné qu'aucune médication comportant de l'arsenic n'a été donnée à Mme Girard.

La possibilité d'un suicide ne semble pas devoir être retenue.

Reste donc la probabilité d'un acte criminel, car une telle dose d'arsenic n'a pu se trouver par hasard dans le corps de la victime.

Qui peut être l'auteur du crime ? Une personne qui aurait rendu visite à Mme Girard ? Un lâche ennemi du chirurgien-chef qui aurait cherché à lui nuire au moment où il vient d'être placé à la tête du service chirurgical de l'hôpital ? Œuvre d'un demi-fou influencé dans son subconscient par le souvenir de la tragédie de Mâcon ?

L'enquête menace d'être délicate et longue.

Où se cache Ben Ali qui ouvrit le ventre de son amie ?

Rhamane ben Ali n'a pas encore été retrouvé par les enquêteurs. Après avoir, rue Tartarin, à Nanterre, ouvert le ventre de son amie, Jacqueline Mic, d'un coup de poignard laissant apparaître un fœtus de quatre mois, l'Algérien s'était précipité sur M. Darmouch, hôtelier, qui avait voulu s'interposer. Fou furieux, Ben Ali frappa sauvagement de multiples coups de son arme l'hôtelier qui s'effondra perdant son sang en abondance.

Quelques instants après, il était transporté à l'hôpital de Nanterre dans un état extrêmement grave, mais on espère quand même le sauver.

VALS (Ardèche) JUIN, OCTOBRE
Estomac, Foie, Diabète, Paludisme
Etabl. Thermal - Buvettes
Hôtels toutes catég. Tarifs spéciaux Juin-Septemb. Casino, Boule, Baccara
Merveilleux centre de tourisme
Rgts SYNDIC. d'INITIAT. Bureau N
HOTEL VIVARAIS ET DES QUINCONCES
HOTEL DE PARIS. Bonne cuisine, bon séjour

ACHAT DE BIJOUX
48, BRILLANTS, MONTRES, ORFEVR. Chaussée-d'Antin, M. G. BRINGAZE

NE VENDEZ PAS BIJOUX, BRILLANTS, SANS VOIR L'EXPERT ROLAND
Tél. 61-37 8, Bd. MONTMARTRE
PAIE LE MAXIMUM ET VEND DE BELLES OCCASIONS
ACHETE CHER pièces d'argent 5, 10 et 20 fr.

« EXODUS »

SUITE DE LA PAGE 1

tion Comittee. Les réfugiés recevront aujourd'hui des tomates, des poires, des pommes de terre, des flocons d'avoine, des conserves de viande et de poisson, du café. Il recevrait aussi des pansements, des vitamines et divers médicaments pour les enfants.

Le gouvernement français a fait savoir qu'il continuerait à ravitailler les émigrants, et si la région de Marseille n'avait pas suffisamment de réserve, il ferait venir de Paris les denrées nécessaires.

Abyssinie ?

Les cercles britanniques de Marseille assuraient hier soir que les autorités anglaises n'avaient nullement renoncé à débarquer les réfugiés. « Il est toujours possible que les bateaux reprennent le large, disaient-ils, et que le ravitaillement soit coupé jusqu'à ce que les émigrants décident de débarquer. » Mais il ne semble pas que cette décision apporterait une solution, loin de là.

On pense maintenant qu'il descendra encore une cinquantaine de malades et qu'ensuite, plus personne ne consentira à quitter les navires.

Les milieux juifs ne cachent pas leur crainte de voir les Britanniques faire le raisonnement suivant : « Ils ne veulent pas débarquer, mais nous avons tout notre temps ! »

On disait hier que les Anglais n'accepteraient jamais d'envoyer à Chypre les émigrants de l' « Exodus » pour ne pas achever de perdre la face dans cette malheureuse histoire, et les milieux israélites envisagent comme destination possible les camps d'Abyssinie qui ont servi pendant la guerre !

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR VENDREDI 1er août, à 19 h. 30

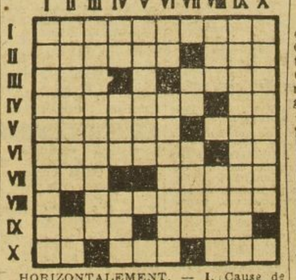
1re course : ACTEON, Keimie, Maryjou.
2e course : MIRABILIA, Martine, Virus.
3e course : BARNA JAZZER, Marajo, Proper Company.
4e course : CREMA, Kola, Kayac.
5e course : CREDO, Grenade, Tonka.
6e course : TAKE IT STEADY, Marathon, Lady Jazz.
7e course : VIRE-VOLE, Bojo, Lone Flight.
8e course : PERLOT, MAORI, Perrin.

Prochaine réunion : samedi 2 août, à 19 h. 30.

Vacances au bord de la mer
DU 1er AOUT AU 15 SEPTEMBRE 1947
POUR JEUNES GENS ET JEUNES FILLES
Ts frais compris 250 fr.pr jour
Inscriptions : Bureaux français et changes INTERN. : 48, boulevard Malesherbes.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 736



HORIZONTALEMENT. — I. Cause de bien des bains (10 lettres). — II. Complètement développé (6 l.). Nappe d'eau (3). — III. Ils accompagnent souvent les jeux (3). Ne mit pas en conserve (4). — IV. Qui peut faire inquiéter les siens (7). Préfixe (2). — V. Qui a mal au cœur (6). Moyen de se comprendre (3). — VI. On n'y peut pas toujours passer le corps (7). Symbole (2). — VII. Canton suisse (3). Sur des rives italiennes (5). — VIII. Qui fait montre d'un caractère assez accommodant (8). — IX. Coureur australien (4). Qui a sujet de se plaindre (4). — X. Connu (2). Aucun chemin n'y mène (3). Temps (3).

VERTICALEMENT. — I. Ils ont des côtes (10 lettres). — II. Vulgarisateur (7 l.). Mis en marche (2). — III. Elle facilite l'élevage (9). — IV. Pronom (2). Esprit recueilli (3). Il engage une vie (3). — V. Mesurer (6). — VI. Pronom (2). Qui n'a pas les bords unis (7). — VII. Pronom (2). Rivière française (4). — VIII. Elle est cernée par les terres (3). Découverte (4). — IX. Faire le raisonneur (10). — X. Ne gardant pas auprès (8).

Solution du problème n° 735

HORIZONTALEMENT. — I. Naphtaline. — II. Odieuse Or. — III. Irène. Nain. — IV. Ré. Stère. — V. Assiduité. — VI. Usine. Li. — VII. Des. Feiure. — VIII. Redites. — IX. Ote. Si. — X. Contestées.

VERTICALEMENT. — I. Noiraud. Oc. — II. Adresser. — III. Pie. Size. — IV. Heunin. Dot. — V. Tue. Dépité. — VI. As. Su. Etés. — VII. Lentille. — VIII. Aétius. — IX. Noire. Se. — X. Erne. Demie.

Le plan de détresse de M. Attlee :

L'ANGLETERRE ÉVACUERAIT LA GRÈCE, L'ITALIE ET L'EGYPTE

Elle envisagerait de se démettre de son mandat palestinien

(De notre envoyé spécial perm. A. DE SEGONZAC)

LONDRES, 1er août (par téléphone). — **L'armée britannique serait retirée de Grèce, d'Italie (elle occupe surtout la Vénétie Julienne) et d'Egypte (elle occupe encore la région du canal de Suez), à la suite des réductions d'effectifs décidées lors de la réunion travailliste d'avant-hier. Cependant, la réduction serait sensiblement moins importante qu'on ne l'estimait tout d'abord. Elle concernerait 30 % des effectifs et non 50.**

Pas question de quitter l'Allemagne

On murmure également que l'Angleterre aurait l'intention de rendre à l'O.N.U. le mandat sur la Palestine qu'il a eu en 1919 par la Société des Nations. Ce qui aurait pour la Grande-Bretagne le double avantage de la débarrasser d'un problème épineux et de lui permettre de récupérer 100.000 hommes.

Une partie des forces d'occupation britanniques se trouvant en Allemagne serait également ramenée en Grande-Bretagne, mais il n'est pas question que le gouvernement britannique retire toutes ses troupes d'ici la fin du printemps prochain et abandonne la zone britannique comme la rumeur en avait couru.

Des victimes parmi les fonctionnaires

La suggestion en fut faite par des députés au cours du débat à huis clos du groupe parlementaire travailliste, mais elle ne fut pas retenue par le premier ministre.

Si le gouvernement adoptait une telle politique, M. Bevin donnerait immédiatement sa démission. Une telle possibilité est donc hors de cause pour le moment. Certes, le gouvernement britannique désire réduire au maximum ses dépenses en Allemagne. Il peut y parvenir, sans avoir besoin d'abandonner son rôle de puissance occupante en réduisant le nombre de fonctionnaires civils anglais qui sont en zone anglaise, de l'aveu même des parlementaires britanniques, aussi nombreux qu'inutiles.

D'autre part, le gouvernement anglais chercherait à obtenir une modification de l'accord financier anglo-américain sur la bizone d'Allemagne. Alors que les frais sont actuellement partagés en deux parts égales, la Grande-Bretagne demanderait à ne plus assurer que 20 0/0 des dépenses, 80 0/0 restant à la charge des Etats-Unis.

L'Italie a ratifié le traité de paix

ROME, 1er août (de notre envoyé sp., permanent Jean-René Censé). — L'Italie a ratifié le traité de paix par 262 voix contre 68 et 80 abstentions au cours d'une séance de l'Assemblée constituante qui dura près de 12 heures.

Au cours de cette longue journée parlementaire le comte Sforza, ministre des Affaires étrangères, et le président du Conseil M. de Gasperi, eurent raison de l'opposition opiniâtre des socialistes et des communistes, décidés à tout prix à retarder la ratification du traité jusqu'à ce que l'U.R.S.S. l'eût ratifié.

Le traité italien est maintenant ratifié par la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis. La Yougoslavie et l'U.R.S.S. n'ont pas encore entrepris la ratification. Pour que le traité entre en vigueur, il faut qu'il soit ratifié par les « 4 Grands », mais l'U.R.S.S. — avons-nous appris de bonne source — a fait savoir au gouvernement de Londres qu'elle ne le ratifierait pas avant que tous les ex-ennemis aient ratifié les traités les concernant. La manœuvre de la gauche italienne aurait pu retarder indéfiniment la mise en application du traité avec Rome.

« C'EST MOI QUI AI OUVERT LA PORTE DU DORTOIR N° 12 »

nous dit une surveillante des Tourelles

L'INCENDIE ETAIT DEJA ETEINT

Après la nuit tragique, les détenues de la caserne des Tourelles ont repris le travail. En silence, elles enfilent les perles noires de celluloïd pour faire des couronnes.

Dans le dortoir 12, tout est resté en place. On s'imagine difficilement le drame qui provoqua la mort de 22 femmes. Bancs, tables sont à peine roussis. La porte, elle-même, est intacte.

La surveillante, Marie-Jeanne Squascioni qui l'ouvrit la première, répond très simplement à la question que chacun se posait : Pourquoi la porte était-elle fermée et pourquoi ne vint-on pas délivrer immédiatement les captives ?

Oui, c'est moi...

Cette jeune femme brune, aux grosses lunettes d'écaille, déclare :

— Oui, dit-elle, c'est moi qui suis entrée la première dans le dortoir numéro 12. Le soir où l'incendie s'est déclaré, je ne devais prendre mon service qu'à une heure du matin. Mais quand j'entendis les prisonnières crier, je me levai, comme toutes mes collègues qui étaient de repos. Je descendis, vêtue simplement de ma combinaison. J'allai prendre les clés dans l'armoire où on les met d'habitude, au rez-de-chaussée, puis je remontai au premier étage.

Sur le palier, il y avait déjà un soldat qui essayait d'ouvrir la porte du dortoir 15, dans lequel les femmes criaient. J'ouvris cette porte, puis celle du 12. Il y avait dans le dortoir 12 une fumée très épaisse qui coupait la respiration et empêchait de distinguer quoi que ce soit. L'incendie lui-même était éteint. J'appelai. Mais personne ne répondit. Il était trop tard. Pourtant, je crois qu'il ne s'était pas écoulé deux minutes entre le moment où l'on avait vu les premières flammes et celui où la porte fut ouverte.

Cette rapidité avec laquelle l'incendie se déclara, puis s'éteignit, ne manque pas, d'ailleurs, de laisser perplexes les experts chimistes choisis par le parquet de la Seine. Deux versions, celle de l'incendie provoqué par la foudre et celle de l'incendie provoqué par un mégot sont toujours également vraisemblables.

Une détenue s'est évadée

A la faveur de la confusion créée par l'incendie, plusieurs détenues avaient tenté de s'évader.

Une seule a réussi à échapper au service d'ordre. Il s'agit de Blanche Van Cortenbosch, 22 ans, originaire de Lille, sans domicile fixe.

Hostettler et sa compagne ? Non, des P.G. évadés

SAINT-ETIENNE, 1er août (de notre corresp. partic., par téléphone). — Hier après-midi les habitants du Chambon-Feugerolles furent intrigués par l'allure d'un couple qui circulait dans les rues. Plusieurs passants crurent reconnaître en eux le couple Hostettler-Masson.

La gendarmerie alertée se mit aussitôt à la recherche du couple mystérieux qui fut interpellé. L'homme et la femme parlaient avec un fort accent allemand. On leur demande de décliner leur identité. Ils furent bien embarrassés. Il s'agissait de deux prisonniers allemands évadés. L'un d'eux avait revêtu des vêtements féminins croyant mieux se dissimuler aux yeux des gendarmes.

RAVITAILLEMENT

VIANDE. — Les tickets désignés seront honorés de la même façon que ceux des dernières semaines. (Affichage aux boutiques des bouchers).

FROMAGE. — 100 gr. contre FA d'août. (FC de juillet périmé le 3 août).

CAFE. — 125 gr. aux A, M et V contre n° 63 du deuxième semestre.

PETITS DEJEUNERS. — Jusqu'au 31 août : 250 gr. aux J, contre n° 44 du deuxième semestre.

MARGARINE. — Contre le GD d'août : 50 gr. au J, 200 gr. aux A, 100 gr. aux M et V.

BEURRE. — A dater du 5 août : 150 gr. contre le GA d'août. A dater du 15 août : 250 gr. pour les E et 50 gr. pour les J et A contre le GB d'août. Les titulaires de régimes spéciaux toucheront leurs suppléments en beurre.

RIZ. — Le coupon n° 63 du deuxième semestre doit être déposé chez un détaillant, jusqu'au 3 août, pour distribution ultérieure de 300 gr. pour les E.

Sachez danser pour le 15 Août en 3 leçons SUCCES GARANTI
Swing, valse, tango, semba, slow, rumba, etc. Pl. air et sal. climatis. Lyceum Dumaine-Pérez, 91, av. Villiers - Wag. 34-94

LUMO Détective
TOUTES MISSIONS CONFIDENTIELLES
42, Enquêtes, Surveillances, Filatures Chaussée-d'Antin (9e) TRI 66.06

POSTILLON MONOPOLE
Blanc et Rouge

EN VENTE LIBRE DANS TOUTES LES BONNES MAISONS

BD 19
VENEZ VOIR NOTRE STUDIO COMPLET 28.500f 10 PIÈCES
(QUANTITÉ LIMITÉE) composé de
1 ARMOIRE bombée
1 COSY-1 SOMMIER
1 MATELAS-1 TRAVERSIN
1 OREILLER
1 TABLE-1 FAUTEUIL
1 CARPETTE-1 LAMPE moderne
CHAMBRE complète..... 19.500f
SALLE o MANGER..... 19.500f

AU BOIS DORÉ 109 BOULEVARD de SÉBASTOPOL 2e PARIS
MAISON FONDÉE EN 1900 MÉTRO RÉAUMUR-SÉBASTOPOL

Catalogue Gratuit
BOBOIS
92, Bd SÉBASTOPOL - PARIS
Livraison dans toute la France

La Cosy 6.500 fr — MAISON SANS SUCCURSALE — La Chambre Chêne 17.500 fr
METRO : RÉAUMUR-SÉBASTOPOL - MAGASINS FERMÉS DIMANCHE ET LUNDI

UTILE PRECISION
C'est du 4 AOUT au 1er OCTOBRE que fonctionnent les COURS de VACANCES de l'Institution Bayrou, Château de Villebouzin, La Ville-du-Bois (S.-et-O.), que nous avons récemment annoncés à nos lecteurs. Renseignements : Tél. : 166, MONTLHERY.

HOTEL PENNSYLVANIA
Complètement remis à neuf récemment meublé
APPARTEMENTS et CHAMBRES
45 RUE DES ACACIAS - PARIS
ETOILE 50-62 (5 lignes groupées)

HERITAGE ! ! !
Marie Olympe, dite Yvonne DESAINTUSAGE, veuve RIFFAULT, recherchée pour succession. Serait peut-être Amérique du Sud. Prière à toute personne pouvant donner renseignements de les communiquer : DARJOU, Généalogiste, 147, faubourg Saint-Denis, Paris.

MEUBLES A CRÉDIT
REX PRIX DE GROS 50, Chaussée-d'Antin (9e)

Sensationnel !... pour bien vous meubler, du CHOIX et... des PRIX

LIVRAISONS GRATUITES DANS TOUTE LA FRANCE
COZETTE
162, Bd MAGENTA, PARIS - MÉTRO BARBÈS-ROCHECHOUART
DEMANDEZ BIEN L'ALBUM PHOTOS N° 1

France-soir-Sports
DÉFENSE DE LA FRANCE FONDÉ SOUS L'OCCUPATION | 14 JUILLET 19

Le programme n'en parlait pas...

Batailles pour la sélection aujourd'hui à Gueux

— Où allez-vous, Fachleitner ?
— Je pars pour Reims. Je vais représenter la France au Championnat du monde.

Cette fois, il n'y a plus de doute possible.

Avec son bon sourire optimiste de Provençal qui se respecte, il nous fait un petit signe d'adieu. Il est parti...

C'est donc la fin de toutes les rumeurs contradictoires qui circulèrent au sujet de sa participation.

Fachleitner, qui reçut à différentes reprises l'assurance qu'il serait au départ, est parti pour faire sa course.

Reims : surprise-party

Mais d'autres champions partent et rejoignent Reims par d'autres moyens de locomotion. Eux aussi ont reçu des assurances. Et l'on va sans doute voir arriver à l'hôtel l'équipe de France : Lucien Teisseire, Emile Idée, Paul Maye, Henri Aubry, et, peut-être, Camille Danguilliaume.

Il se pourrait même qu'il y en ait d'autres.

Pourquoi pas ?

Car ce qu'il y a d'invraisemblable dans cette situation c'est que **aucun d'eux n'a été convoqué officiellement.**

S'ils viennent, c'est uniquement sur la foi d'informations lues dans les journaux ; ces journaux auxquels les milieux officiels laissent deviner les informations et dont ils critiquent si souvent les interprétations diverses.

De quoi se plaignent-ils donc les dirigeants de notre cyclisme : que le sport qu'ils régissent soit trop populaire, qu'il suscite trop d'engouement et trop d'enthousiasme, qu'il passionne trop le grand public ? Que le cyclisme soit un sport trop vivace, trop attachant ?

On pourrait le croire.

Que des milliers de gens de Paris et de province puissent se passionner pour connaître la composition de l'équipe de France au Championnat du monde les importune souverainement.

Le secret sera bien gardé : ils n'ont même pas convoqué les coureurs !

Luxembourg est oublié

C'est pourquoi à l'heure où Georges Cuvelier attendait au siège de la Fédération la visite des « routiers sélectionnés », Lucien Teisseire était confortablement installé à la table de son restaurant habituel, non loin de là.

Quand on lui demanda pourquoi il s'était abstenu de paraître, il répondit simplement : parce qu'on ne m'a pas dit d'y aller.

La première qualité d'un champion étant d'être équilibré, Lucien Teisseire nous paraît devoir être en grande forme.

Mais comme tout de même le championnat doit avoir lieu à Reims et que nos champions tiennent à y participer, ils se rendent en Champagne sur des invitations verbales plus ou moins directes qui leur ont été faites.

Il est vraisemblable que la sélection définitive sera faite sur place ce soir. Ce qui ne signifie pas qu'elle sera communiquée : même aux coureurs. Nous nous souvenons de l'exemple de Luxembourg et des pénibles incidents qui en découlèrent.

L'affaire se présente de manière analogue. Mais attention, l'enjeu est autrement considérable que pour le Critérium international de cross cyclo-pédestre

Il faudra quatre partants. Il y en a au moins cinq qui croient à leur sélection ferme. De fameuses bombes en perspective, dont les dégâts peuvent être considérables.

Car si Fachleitner avait été sacrifié, c'est à la suite d'une simple rumeur dont l'origine remonte à une déclaration de lassitude faite un soir de course dans un vélodrome provincial. Cette rumeur colportée, amplifiée, déformée, n'en avait pas moins été prise en considération en haut lieu où l'on se contente vraiment de peu pour modifier une sélection nationale.

Croyez bien que Fachleitner en a été le premier surpris.

André COSTES.

Gazette de Reims

★ **Le seul représentant de l'équipe belge, actuellement à Reims, est Sercu.** Ses coéquipiers sont annoncés pour cet après-midi. Dès leur arrivé, ils se rendront en reconnaissance sur le circuit de Gueux.

★ **Le Hollandais Geerit Schulte s'est contenté d'effectuer, hier, en fin de soirée, quelques tours du circuit. Puis il est reparti en voiture, annonçant qu'il ne reviendrait que demain.**

★ **Peu d'animation hier sur le circuit de Reims-Gueux. La séance d'entraînement de cet après-midi sera beaucoup plus animée. On compte sur la présence des routiers français et de quelques étrangers, parmi lesquels les amateurs uruguayens Attilio François et De Los Santos.**

JORDAN
va quitter le Racing

Gusti Jordan a porté, durant quatorze années les couleurs du Racing. Il avait espéré, après quelques conversations avec son club, assumer la charge d'entraîneur des « bleu et blanc » au cours de la saison 1947-48.

Mais Baron est revenu d'Afrique du Nord et c'est à lui que fut confié ce poste.

— Pour moi, c'est fini le Racing, nous a dit Jordan un peu désabusé. Si j'avais persisté dans mon intention de faire mon jubilé, j'étais transfert payant. Moyennant l'abandon de ce projet, je suis transfert libre.

— Et où allez-vous ?

— Je l'ignore. J'attends les offres qui pourront m'être faites et j'aviserai ensuite. Mais Jordan a le cœur gros de quitter le club qui lui valut tant de joies.

P. L.

DEUX PAR DEUX s'en vont les coureurs...

A 8 h. 25, le train pour la cité du champagne, emmenait... les vélos de Teisseire et Fachleitner. Une foule de curieux les détaillait et semblait chercher la machine victorieuse.

— C'est le jaune, disait un enfant.

Mais aucun de nos trois « mousquetaires » routiers n'a pris le train et c'est en vain que de nombreux journalistes cherchaient Teisseire, Fachleitner, Paul Maye ou Idée.

Parmi les nombreux voyageurs, on pouvait remarquer l'amateur Deconelli qui se penchait à la portière.

C'est de Choisy-le-Roi, à 9 heures, que sont partis Idée et Maye, dans la voiture du premier nommé. A la même heure, Lucien Teisseire prenait son petit déjeuner...

« A l'Escargot qui tête »

Au restaurant Letourneau, Lucien commence par attaquer un copieux breakfast : jambon, tomates, pêches.

— Ça est en retard, constate-t-il.

En attendant l'arrivée du maçon de Manosque, Lucien nous confie que Coppi n'est pas si dangereux que cela.

— On semble oublier les Belges et surtout Kubler, continue-t-il.

« Les « renards » italiens veulent attirer l'attention sur le champion du monde de poursuite. Mais Leoni et Ricci seront vraisemblablement plus à l'aise sur le circuit de Reims-Gueux.

A 10 h. 15, Fachleitner n'est toujours pas là. Et Lucien regrette son réveil matinal.

— Dire que j'aurais pu dormir deux heures de plus !...

A 10 h. 20, Fachleitner et son manager Olivera arrivent dans une Citroën. Tout souriant, Fach serre la main de Teisseire et lui dit :

— T'en fais pas, on va rattraper le temps perdu...

Ils montent dans la voiture et nous lancent au passage :

— Nous arrivons mon moral.

Partis les derniers, nos deux candidats arriveront-ils les premiers **D. M.**

Ce n'est pas le « mazout » qui tue les stayers...

On parle peut-être moins, aujourd'hui encore, des stayers qui participeront, demain, à la finale du championnat du monde de demi-fond, que de ceux qui n'y participeront pas.

Cestes, c'est un thème agréable aux Français que de discuter les chances de leurs deux qualifiés — la seule paire nationale — Jean-Jacques Lambotley et Raoul Lesueur.

Mais on met l'accent sur l'absence du champion suisse Jacques Besson, éliminé sur abandon lors de sa série dans des circonstances très particulières.

L'abandon survenu depuis dans des conditions analogues de l'Italien Logli et du Danois Falk-Hansen, font que l'on reparle des dangers de la « topette ».

Ces champions ont-ils été intoxiqués par un doping ?

Quand nous les avons vus quitter la piste et venir s'écrouler sur l'herbe où la pelouse s'étalent-ils assassinés par un « truc de soigneur » ?

Franchement, nous ne le pensons pas.

Il faut simplement se persuader que la course derrière motos est une des spécialités qui vident le plus sûrement leur homme. L'homme qui roule à 80 ou 90 à l'heure dans le sillage d'une motocyclette « s'arrache» plus facilement le cœur que n'importe quel autre coursier.

Il faut reconnaître les effets des grands braquets, le vertige du tourniquet, l'étouffement dû à l'air surchauffé qui monte de la piste, l'intoxication lente des gaz d'échappement, pour comprendre que dans certaines conditions la défaillance du stayer peut être beaucoup plus grave que celle de tout autre spécialiste.

Un effort très spécial

L'effort du stayer est un effort très spécial. Certains champions, et non des moindres, ont fait des essais extrêmement décevants, car ils ne pouvaient s'y adapter.

Certaines défaillances terribles et irrémédiables que l'on vit, par exemple, dans des Bordeaux-Paris qui se courairent derrière motos, n'avaient pas d'autres explications.

Or, un champion n'a pas plus de raisons de se doper pour courir un Bordeaux-Paris derrière motos que pour un Bordeaux-Paris couru sur une autre formule.

Comme Jacques Besson avait moins de raison de se doper dans une série facile du Championnat du monde que dans certaines autres courses extrêmement difficiles et brillantes qu'il soutint contre des coalitions adverses.

Manque d'entraînement chez certains

Il y a pourtant une chose regrettable dans les courses de championnat du monde. Beaucoup de champions s'alignent ce jour-là sans entraînement spécial.

L'Autrichien Swoboda avouait, par exemple, qu'il n'avait pas vu de grosses motos depuis le championnat de... l'an dernier. Il est donc bien compréhensible que certains de ces hommes ne résistent pas à l'épreuve de 100 kilomètres. Certains se contentent d'un rôle de figurants et tout se passe bien. D'autres veulent lutter et ils s'écroulent.

C'est le système absurde des sélections qui en est la cause plus que le dopiug. Car ce n'est pas parce que l'on met de l'essence dans les réservoirs des motos qu'il faut obligatoirement que les stayers marchent au « mazout »

Et le pharmacien ne fait pas un chiffre d'affaires plus élevé avec eux qu'avec leurs collègues de la piste ou de la route.

A. C.

LE COUP DOUBLE n'effraie pas Coppi

qui veut « ne pas décevoir ses admirateurs »

(De notre envoyé spécial Michel COSTES)

REIMS, 1er août. — Sur le coup de 9 heures, le petit village de Verzy, perdu dans les vignobles, s'anime et ses murs résonnent d'un langage sonore. La colonie italienne, qui s'est réfugiée sur le côteau, s'est éveillée.

Avant le lever des coureurs transalpins, leurs mécaniciens ont tran formé un local de l'Hôtel Beaulte en atelier. Les soins dont ils entourent les machines des coureurs sont, comme toujours, très minutieux.

Dans les chambres, les coureurs s'étirent mollement en attendant le petit déjeuner.

— Aujourd'hui repos, nous a dit Leoni, qui partage sa chambre avec Ricci.

C'est le tandem des sprinters.

Seul l'athlétique Fiorenzo Magni a pris la route pour effectuer une quarantaine de kilomètres. Ultime training.

Le choix de Guerra

Le directeur technique de l'équipe transalpine, Learco Guerra, est arrivé hier soir avec Coppi et Bevilacqua. Mais il a préféré coucher à Reims et il reviendra à Verzy en fin de matinée pour confirmer le choix de Fausto Coppi, Leoni, Ricci et Magni comme partants certains.

Coppi isolé

La venue tardive de Fausto Coppi n'a pas permis son hébergement au même endroit que ses compatriotes. Le champion du monde de poursuite loge chez l'habitant.

A son réveil, le fidèle soigneur Pezzza lui a apporté une multitude de télégrammes de félicitations et d'encouragements.

« Je pense ne pas décevoir mes supporters », nous a-t-il avoué. J'ai reconnu le circuit en venant, hier, par la route. Il ne me paraît pas très dur mais la distance jouera certainement un grand rôle.

Rouleurs et sprinters

Les routiers amateurs transalpins ont, aussi, terminé leur préparation selon les directives d'un autre champion du monde, Bertolozzi.

— Mon équipe se composera de deux sprinters : Zanotti et Barouti, et de deux rouleurs Ferrari et Pedroni. Aujourd'hui, ils garderont la chambre afin de se reposer au maximum.

Lorsque nous lui demandons quels sont les hommes à battre, le manager des amateurs italiens nous répond :

— Incontestablement, les Français et les Suisses, qui sont de véritables spécialistes des courses en circuit.

Quelques places disponibles

dans les autocars qui conduiront dimanche, à Reims, les spectateurs des championnats du monde de cyclisme.

Inscriptions d'urgence aux Services touristiques de « France-soir » et « Record », 100, rue Réaumur (Gut. 80-60).

CHAQUE SEMAINE LES SPORTIFS LISENT
Record
l'hebdomadaire le plus complet, le mieux illustré.
8 grandes pages — 8 francs

AVANT LES CHAMPIONNATS D'ATHLETISM

Wittevronghel, Bazennerie les géants ont peur

S'il est à peu près certain que Bally gagnera les 100 et 200 mètres, dimanche, à Colombes, et que Jean Vernier enlèvera le 1.500 mètres, les autres épreuves, par contre, sont aussi indécises que possible.

Comment choisir entre Santona, Sigonnet, Lunis, Gaillard et autres Kérébel sur 400 m. ; entre Chefdhôtel et Hansenne sur 800 m. ; entre Pouzieux, Mimoun, Messner, Manaire, Anneloque, Gaillot, Boulassel et autres Battaglia sur 5.000 m. ; entre Jacques André, Cros et Maignan sur 400 m. haies ; entre Marie et Omnès sur 110 m. haies ?

Dans cette dernière épreuve, Marie était, il y a quelques semaines encore, le grand chef, l'« intouchable ». Et puis son trône s'est écroulé comme un château de cartes. Au vrai, cet écrasement n'est qu'un dérèglement Jacques Marie a craqué, certes. Mais c'est là un accident sans lendemain. Peut-être le retrouverons-nous, dimanche, dans sa splendeur passée. C'est-à-dire gagnant du 110 m. haies en moins de 15 secondes. S'il ne peut courir en moins de 15 secondes, le danger se présentera à lui non seulement sous la forme classique de Gilbert Omnès, mais peut-être sous les traits de Penaud — qui vient de réussir 15"3 à Genève — ou de Frayer en net progrès

Chez les géants

Jacques Wittevronghel — 1 m. 88 — et René Bazennerie — 1 m. 94 — sont, évidemment, les deux géants de la troupe. Au lancer du disque, ils sentrebattent depuis plusieurs saisons. Cette année, Bazennerie a réussi la meilleure performance avec 45 m. 21, alors que Wittevronghel dut se contenter de 43 m. 72. Entre eux s'est intercalé l'Alsacien Kirstetter avec un jet de 44 mètres 28. Pourtant il semble que la première place doive aller de préférence à Bazennerie — assez irrégulier d'ailleurs — ou à Wittevronghel.

Qui des deux l'emportera ?

— Celui, dit René Mourlon, qui aura le moins peur !

...Car les deux géants ont, l'un de l'autre, une peur panique

Robert MARCHAND.

« Peu d'espoir pour les Nordistes à Colombes... »
nous dit M. Deconchy, secrétaire de la L.N.A.

LILLE, 1er août. — « Aucune raison pour que les représentants des Flandres ne soient pas tous à Colombes, nous a dit M. Deconchy, secrétaire de la Ligue du Nord. Peut-être, pourtant, ne verrons-nous pas Rousseau qui est malade. Il n'a pu se rendre à Strasbourg et il est vraisemblable qu'il ne pourra être à Colombes. C'est dommage : il était un des rares athlètes capables d'apporter au Nord une place d'honneur.

» Bien sûr, nous n'avons pas de raison de ne pas espérer d'excellentes performances. Pour beaucoup de nos représentants, ce sera leur première grande épreuve.

» Néanmoins, des Castel, des Boucher peuvent nous valoir de belles satisfactions. De toute manière, nos athlètes, sans être d'une classe exceptionnelle, auront leur mot à dire. »

Robic, Vietto et Cie à Saint-Denis

Ce soir (20 h.), au vélodrome de Saint-Denis, réunion avec le concours des vedettes du Tour de France : Robic, Brambilla, Vietto, Lazaridès, Piot, Tassin...

Etter et Mousse dos à dos

GENÈVE, 1er août. — Hier soir, à Genève, le champion suisse des poids coq Etter et Mousse ont fait match nul. Quant à Skena, qui rencontrait le champion d'Italie Matta, il a remporté la victoire, son adversaire ayant été disqualifié à la 5e reprise.

Trickri accidenté

Le professeur Trickri a été renversé par une camionnette sur la route de Villeparisis.

Blessé et commotionné, il devra observer un long repos.

Le C.N.P. bat un record... mais...

Hier soir, au stade des Tourelles, Club des Nageurs de Paris, qui a peu reprend la place qu'il occupait avant la guerre au sein de la natation française, s'est attaqué au record de l'Ile-de-France du 4 × 200 mètres, qui était déjà sa propriété en 9'49"6/10. L'équipe, composée de Le Morvan, Martinaux, Laborne et Cornu, grignota de 2" le record.

L'entraîneur de l'équipe, l'ancien champion André Dupont, nous déclare :

— Certes, 2/10 ne représentent grand-chose, mais le principal, c'est que le record a été battu. Il est visible et même certain que, d'ici peu, nous puissions l'améliorer encore de 5 à 6 secondes, car Le Morvan, Grosborne ont réalisé des performances moins bonnes qu'à l'habituelle, meilleur temps fut réalisé par le jeune Cornu, qui nagea son 200 mètres en 2'22"3/10. C'est donc un possible pour le relais 4 × 200 des championnats d'Europe

A. L.

« Le but marqué contre l'Angleterre fut pour moi une grosse satisfaction »
nous dit Georges VALLERY

Il est bien certain que les dons de nageur de Georges Vallery conduire le Toulousain à se dépenser lors des prochaines compétitions d'Europe, qui auront lieu à Monaco.

Mais Georges Vallery est une sage. Depuis dimanche, où il brilla dans les championnats de France, notre champion a continué à s'entraîner sérieusement. Il est allé avec son club à Guingamp et à Rennes, où il a remporté de nombreux succès.

— Quel dommage, nous a-t-il dit, ce matin, aux Tourelles, que l'affreux accident de Brest ait contraint les organisateurs, à remettre la réunion à laquelle nous devions prendre part. Noël Kerdradon, qui se faisait une fête de nous montrer son port en pleine résurrection, fut le plus abattu par ce triste événement. Qu'à cela ne tienne, les Bretons retrouveront leur équilibre.

» Nous avons joué à Rennes et aujourd'hui je pense à mon prochain match de dimanche, à Ypres, contre la Belgique.

» Mon premier but, marqué contre l'Angleterre, à Arras, m'a donné tant de satisfaction qu'il me serait pénible, maintenant, de ne plus jouer au water-polo. Dois-je avouer que cette satisfaction fut plus grande que lorsque j'ai battu, à Marseille, le record d'Europe du 100 mètres dos ? J'espère pouvoir démontrer, devant les Belges, que mon but contre l'Angleterre ne fut pas un accident dû à la chance. »

Et Georges Vallery plongea pour dribbler avec un ballon que M. Lafdirecteur du stade, venait de lancer à la piscine.

André BIBA.

NOUVELLES DE L'AIR

● Le taux de l'assurance accidents sept fois moins élevé pour les transports par air que pour les transports de surface. Mais c'est en Amérique du Nord.

● Faisant suite aux deux prototypes créés par Bell (XS 1 et XS 2) pour les vitesses transsoniques l'armée américaine a passé commande auprès de Douglas d'un XS 3 destiné à atteindre une vitesse égale à trois fois celle du son.

● La semaine dernière, le bimoteur M.D. 315 a volé pour la première fois. Il s'agit d'une version coloniale du D. 30 qui avait été présentée au ministre de l'Air à Villacoublay avec moteurs Béarn. Le M.D. 315 a reçu des moteurs Renault 12 S de 580 CV (groupe allemand amélioré). Il est question d'équiper de nombreuses unités de même de l'Air.

LES PETITES ANNONCES DE "FRANCE-SOIR" — LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX FRANÇAIS — LE MEILLEUR RENDEMENT

LES PETITES ANNONCES DE FRANCE
L'HEBDOMADAIRE FRANÇAIS DE GRANDE-BRETAGNE sont reçues également à nos bureaux 100, rue Réaumur
EN LES UTILISANT, VOUS TOUCHEREZ 100.000 LECTEURS — BRITANNIQUES —

DEMANDES D'EMPL. 30

Jeune, tr.b. réf. cap. respons. mit direct. personnel comm. ste-dact. angl. s'adapte, ou situat. d'avenir, second. patron. Ecr. N° 9.371 F.-S.

Fem. ménage dem. heures. Indiquer prix. Ecr. N° 9.392 F.-S.

Chef aléi. 38 a. Spécial. Diesel, automotrice, électricien, allsoigne, ensemplou. mécanicien, généraie France ou étranger. Ecr. N° 9.423 FS.

Boulanger cher. pl. de préf. logé et nourri. Ecr. N° 9.429 F.-S.

M. gr. pratique, très bon compt. très bon rédacteur, dactylo, all. ang. ch. emploi secrét., chef bur. rareau ou second. Ecrire Ecr. Lubas 86, Bd Sénard, Saint-Cloud.

Bonne Dact. ferait remplacement première quinzaine août. Neveur, 8e, rue d'Alleray, Paris-15e.

EX-GÉRANT GRANDE FIRME AMERICAINE ass. ventes Paris long. réf. actif excel. présent. rech. situat. simil. poste conf. photo-radio ou tres gd. branch. frgiett. égr. N° 9.513 F.-S.

H. 26a. perm. cond. not. ang. allem. compt. dact. ch. empl. chomf. repré. v. client. ou autre. Picard, 55, r. Présid.-Wilson, Levallois.

Chauff. méc. ch. pl. stab. Ecr. Zyto, 5, rue Corbeau (10e).

Bonne, p. fille, réf. cher. place Paris route prov. Faure 51, qual de Valmy, Paris (10).

J.F. secrét. sténo-dact. parl. angl. cap. org. sér. serv. lib. ste dés. emplac. M.G. 21 bis, r. Fgd-Saint-Honoré.

Dame seule cinquantaine tr. alerte cherche place concierge ou garderait maison. Peut faire tous travaux entretien. Honorabilité parfaite. S'adresser M. Bergens, 8, rue des Carrières, Charenton.

Secr. st.-dact. dem. remp. du 5 au 22 août. Ecr. N° 9.649 F.-S.

M. soixantaine bien valide, bon. réf. cherche emploi intérieur ou extérieur, garç. bur. Ecr. N° 9.648 F.-S.

Bnes cuis. pâtiss. ch. place camp. bandieue si possible. Bon. référ. Ecr. P.R. N° 9.598 France-soir.

Au pair Lycéenne 2e année fr. a prix jatin et angl. fer. surveill. et prépar. 6e année dans famille vacances (mer exceptée). Chavoy, 23, r. Dahlon, Asnières (Seine).

Chauff. tr. permis dem. empl. Côte Azur période vacances. Daudin 42 bis, av. des Ponts Croissy, S-et-O

J. H. cher. p. garde prop. forest. ou empl. simiaire. Conn. élevage, apiculture, trait. arb. fruitiers. M. Marette, 27, rue Gabriel-Péri, COLOMBES (Seine).

Chauffeur ch. place transports en commun ou Pd lourd pr. tles rég. 7 ans pratiq. M. Dannet, à Berneuil-en-Bray, par Beauvais.

H. 39 a. sans con. spéc. cherche empl. av. fixe min. 10.000. Ecr Colombier, 162, rue du Château.

Chauff. tourist. cher. empl. mait. ou camite. Ecr. N° 9.574 F.-S.

Emballeur de déménag. et chauff. cher. empl. Ecr. N° 9.553 Fr.-S.

J. F. secr. dact. prés. bien cher. emploi quelqu. heures par jour. ONESTE, 84, avenue d'Italie (13e).

Dame 47 ans, B. E. Bon. Sténo-dact. not. compt. cherch. empl. 1er sept. Ecr. N° 9.606 France-S.

Ménage polonais ch. empl. Hom. chauff. perm. pds lourds, tles mains. Fem. cuisine et chambres. Ecr. ; SABOTA, 27, r. du Puits-des-Champs, Dourdan (S.-et-O.).

Démoiselle cherche emploi vente ou ménage quelques heures p. jour. Mlle SIMONE DE HAAN, 168, quai Jemmapes, Paris (10e)

Aide pers. perm. ch. emp. chauf. de préf. tour. ou camite. Ecr. 9.715 F.-S

Chauffeur 32 a. sér. réf. ch. place de préf. voitures d'entreprises. Ecr. P.R., N° 9.587, France-soir

GARDES D'ENFANTS 60

Ménag. à la camp. dem. 2 enf. en garde à partir de 3 ans. 125 pr jour. Ecr. 9.746, Fr-soir.

TRAVAUX A FAÇON 120

Tb. secrétaire sténo-dactylo possédant machine cherche travaux à domicile. S'adr. M. Desboeufs 17, rue Grange-Batelière, Paris.

Tts travaux peinture. Jamet, 6, pl. Madeleine. Opé. 31-31, 11 à 17 h.

Peinture, papier, lessiv. Raval, Joseph 38, r. Ramey. Mon. 68-66.

Trav. fac. à domicile sans conn. spéc. bon rapport. Ecrire avec timbre rép. N° 9.555 France-soir

OFFRES D'EMPLOIS 130

Ch. pers. pr vd. tissus sur marchés. Ec. r. Quinault, St-Germain

Usine d'accessoires d'électricité, banlieue Est, rech. technicien très au courant bureau d'organisation du travail et planning. Situation stable et intéressante. Ecrire avec curriculum vitae, Ets USDIN, 73, Bd du Midi, Le Raincy (S.-et-O.)

On dem. garçon bur. et courses. Immobilia, 16, pl Vendôme. Fér. ex.

On dem. dactylo-factyriste expérimentée et comptant bien. Mizeret, 66, r. Baudricourt-13e.

Dem. bonne sténo-dactylo libre du 1er septembre. Se prés. de suite : M.I.O., 42, avenue de la Grande-Armée, PARIS (17e ar.)

Urg. aide-compt. qual. Ecr. prét. et réf. APF, 24, r. Pl.-Nouffer.

Société centre rech. sténo-dact exp. Ecr. Bloch, Ets Stransky, 62, rue du Louvre, PARIS, (2e)

On dem. dactylo secrét. déb. chez archit. cte, 3, r. de la Terrasse, Paris-17e. Se prés. mat.

Sté Colonial e rech. bon aide-comptable pr DJIBOUTI (Ecr. C.A.O., 47, rue Cambon, PARIS.

Dem. 1e st.-dact. lib. qq.h par sem. 3e st. pl. sem. dès le 1er 14a19h. Stat-Flim, 74, r. Taitbout

ADJOINT A CHEF **COMPTABLE** pour Société industrielle moyenne importance. Ecrire : BERIRA, 9, r. Caumartin, qui transmettra.

Dem. STENO-DACTYLO début. S'adresser de 10 à 12 h. GENDRY, 24, avenue Victoria, Paris.

On demande bonne débutante sténo-dactylo téléphoniste. Se présenter 123, rue Lafayette (10e). SEAU, 123, rue Lafayette (10e).

ARCHITECTE demande SECRETAIRE STENO-DACTYLO. Henry, 72, r. Miromesnil. Le matin.

Cie Argentine Aviation FAMA ch. 2 JEUNES FILLES bonne vue sténo-dactylographie, français, espagnol. Tr. b. prés. B. phy. 1 récept. pass., 1 aide-compt. Se présenter 3, rue de la Paix, 3e étage, sam. dim. Se prés. ta 1 jrs y compr. sam. tte journée. Dem. M. Lampo 11, r. des Favorites (Mo Vaugirard)

RECHERCHONS
CHEF MAGASINIER
connaissant le matériel électrique d'installation.

EMPLOYE d'approvisionnement connaissant bien le matériel électrique d'installation pour tenue fichier d'entrée et sortie pièces détachées. Ecrire Société d'Electricité MORS, 19, rue des Cordelières, PARIS (13e). CANTINE.

Dem. pons Motoristes et Mancuvriers pour montage et entretien, bur. rétrib. Sér. réf. ex. Piac. stab. Sarmes 13, r. Castagnary Paris-15e.

Très bonne caissière, main courante et limonade. Se présenter 8 à 9 h. ou 20 à 21 h. 6, rue Vrsène-Houssaye, F. Elysées.

Rennes-Parfums, 142, r. de Rennes (6e), dem. tr. b. vendeuses parfum Gdes marq. parl. anglais ou allemand. Très bons appoints.

Dem. demonstratrice ouvrages de dames. Se prés. av. réf. aujourd. et mardi 3 à 5 h. Mme Lambert, 275, rue St-Denis, Paris (2e).

Dem. débitant ou débitante pr café La Capitale, 29, rg Temple

Manœuvres. Rappeurs. Rechappage VIREX, 6, av. Pte-Noi-Dorl (12e)

Spécialiste réparat. roulements ou b. ouv. suscep. remplir emploi apr. stage. Se pr. RBR, 18, r. Volta, 9 à 11, ou écrire défalla.

Mag. mani. sér. référ. exigées. MYRTIL, 17, r. Saint-Didier.

On dem. J.H. 15 à 18 a. pos. vélo pr vis. clients, sal. base 8.000 env. Ecr. COMPC, 70, r. Aqueduc-10e

On dem. danseuses de ballet et jol. modèles et modèles début. (1 m. 65 min.) Se prés. de 16 à 18 h. Studio TRINITE, 18, rue Pigalle. BALLET LISY-SAMY.

Peintre bâtim. qual. réf. exig. prime. Dekerpel, 10, r. Périchaux-15e

Dem. compag. Maçons, Coffreurs Charpent., Terrass. pr chant. Vosges (St-Dié et Chalei) isolés ou en équipe. Salaires Paris et prim. de dépaysem. Possib. couch. et utilisat. cant. S'adr. Ets. Billard, 39, r. Washington, Paris-8e

Bonne vendeuse connaissant la fourniture générale pour autos référ. exig. OUEST ACCESSOIRES, 2, rue Ménard, VERSAILLES (Seine-et-Oise).

On dem. Briquetiers-Cimentiers et aides. MACIA, 88, r. Boileau-16e. Se présent. 18 à 19 h.

On dem. Chauffeur poids lourds p. prav. rav. braser. 25 à 35 a. S'ad Bertrand, 124, r. Vercingétorix.

• *Bureau*

On demande Jeune Fille sténo-dactylo et employés aides-comptables, FERRU, 53, rue Vivienne.

Dem. sténo-dact. ayant notions compt. Ets SEP, 8, r. Lamartine

Garçon de bureau actif, intell. Se présenter : International Air Transport Association, 38, Cours Albert-1er, Paris.

SECRET. STENO-DACT. serv contentieux. Réf. exig. FEDERATION DU LAIT, 140, boulev. Haussemann. Ecr. ou tél. Car. 33-71.

Sténo-dactylo anglais français expérimentée. Se présenter : International Air Transport Association, 38, cours Albert-1er.

Recherchons aide-comptable libre suite 20-25 ans. T.L., S.C.F. ou A.C.S. ayant déjà pratique 5x8. Boutin, 60, r. R.-Boulanger (10e)

Cie Axa, Urbaine Incendie, 9, r. Le Peletier, cherch. Dactylo

Dem. Sténo-dact. début, cap s'adapt. rapid. débitrices-fact. Se prés. 9 à 11 h. Editions Albin Michel, 22, r. Huygens-14e, sf sam

On dem. J.H. ou J.F. pr petits travaux de bureau et classement. Se présenter 67, rue Prony, Central Technique, PARIS (17e).

J.H. pr trav. de bur. et courses. Ne se présenter que sam. 2 août, entre 2 h. et 5 h. ASSUROR, 62, rue Lafayette, Paris

EMPLOY. AUX ÉCRITURES 14, rue de la Victoire (9e)

DACTYLO FACTUR. et STÉNO-DACT. dater 2e quinz. août. Ecr. Bourcier, 55, r. de Rivoli-1er.

Masson, 10, bd de Courbevoie, Neuilly-s/Sne (Ile la Jatte). dem. Tourneurs, Fraiseurs Ajusteurs professionnels. Bons salaires. Cantine. 50 h. en 5 jours.

• *Représentants*

Pr ts repres. même débat. GR. GAIN 500 fr. pr jr. Voir Cafe, Alimentation. Tél. AVION 02-84.

Dem. Représentants trav. agréés conn. spéc. conv. à retr. Sté Timbrex, 4, pas. Jean-Nicot (7e)

GÉRANCIES 120

Of. gér. lib. coiffure mixte av log. pt caut. EPONE, 92 r. Nationale (S.-et-O.)

GERANTS 1re Aide. Bonne tenue, 25 à 35 ans. Fixe 15.000 + 200 p. 100 p.r. Log. si tout 1 p. Il faut 500.000. S'adr. 97-38 **BERY**

Gérance café-hôtel rest. campag. G225 à Paris av. 300.000. Ne pas se pr.

SAVOIE Bar-rest. Gér.-Vie. Ecr. N° 9.563 F-S

PROPOS. COMMIALES 190

Ch. assoc. pt cap. gr. rapp. Voir BAUVAL, 180, rue Lecourbe.

Intéresserais affaires dame disposant 50 mille. Ecr. Bureau, 51, r. Rivoli. Cen. 97-38

Fabr. de cons. salats. dem. Associer actif. Ecr. N° 9.571 F.-S.

Fabricant articles layette tricot demain 1er prix exposition accepte nouveau client. Ecrire P.R. N° 8.367 France-soir.

REPRÉS. COMMIALES 180

VINS et RHUMS très ancienne et importante maison Bordeaux demande REPRESENTANTS. Bel situation à l'avenir. BOUFFARD, 268, rue Pelleport, BORDEAUX (Gironde).

Repr. b.vend. b. introd. magas. conf. gd mag. tte Bretagne. Choix unique en France. Ecrire Mme Gabard, canad. vêt. tr. riy. pant. doit se couti. gdes possib. poss. voit. Ecr. P.R., N° 9.370, France-soir

OCCASIONS DIVERSES 180

Vds ajoureuse Singer cl. 72 w 12 compl. Baron, 12, r. Pajol-18e

Part. vd magn. tapis persan. Px 1.500 à débat. Part. 5, r. Ferrière

Part. ch. mach. à écrire tabl. Brunet, 163, r. Montmartre. Gut. 15-13

Urg. cse agrand. vds arm. frigo 1 m3 1/2 ét. marche. Men. 85-74

Vds cuisin. gaz 4 feux, bon état, Capitaine-Marchal, Leblanc René.

Ch. pompe flottante pr arrosage. Ch. Hervais, 8, place Madeleine. Achète mach. à écrire. GUT. 55-57.

A vdre camera 16 mm. etm. fixe. Bas prix. Roca. PAS. 53-25.

Part. vd armoire frigo électrique parfait état. Tél. Mon. 17-17.

Vds Carabine 22 LR. 127 Bufalo Hercule. ARNAUD, 118, rue des Moines (17e). Après 18 hres.

MOTEURS élect. achat cher Japy neuve. Duplicateur Ronéo à cyl. Coupe-Jambon av. socle Alberti gd mod. Pompe à huile s/fût marq. Nova. Distributeur à lait marq. Satam. Carteau, 65, bd Sébastopol. Cen. 06-50

Part. vd Piano 1/4 queue Pleyel. Px int. AUDINET, 103, r. des Cerisiers, COLOMBES (Seine).

ÉCHANGES 150

Spécialiste échanges NEGOCIA APPTS pl. grands. 29, r. Renard Choix unique en France.

Ech. loge s/rue cède logt. 2 p. c. Desnoyers, 11, r. Decamps-16e

App. 5 p. cent. Clermont-Fer. c/ simil. Paris. Ecr. 9.431, Fr.-s.

App. 3 p. Lille et p.-à-terr. Paris c/3-4 p. Paris. Ec. 9.460, Fr

Loge gard. garage 3 p. c. c/app 2-3 p. c. Gayet, 28, r. C.-Lorrain

Ech. app. 5 p. princ. Bordeaux jard. pub. contre simil. Paris. Ecr. Girard, rue Cavaley, Arcs (Gde)

LOCAT. NON MEUB. 180

ANGLais ch. app. loc. vide ou meub. av. repr. justif. 5e ou Neuilly. Tél. 13 à 15 h. Mai. 97-99

Ch. app. 3/4 p. Paris ou banl. off. ou rez-de-ch. pr. Ecr. Bloch, Ets Stransky, 62, rue du Louvre, PARIS, (2e)

Ch. p. c. av. reprise ou récomp. Interm. accepté. CAR. 65-07.

LOCAUX COMMERC. 180

Ech. local 80 mq. République cède local et boutique Paris ou proc. banl. Eka Radio 27, r. Château-d'Eau

EN TOUTE PROPRIÉTÉ
IMMEUBLE 1 étage 2 étages + 500 aff. Libre 1 bout. 80 mq. 10 p. : pour 2.000.000. **BERY**

Cède, direct. local 400 m2 bout. bur. tél. ds 11e. Tél. Jas. 37-56 le matin av. 9 h. p. rens.-vous.

L'METRO tt cft. LOCAL comm. convient, tt comm. gros én. tte propr. 2.200.000. Gérant, 85 bis, av. Paris-Pantin. Bot. 02-48

Particul. ACHETEUR LOCAUX 200 m2 envir. LELOUCH, 27, r. du Château-d'Eau. Tél. Bot. 84-88.

BOUTIQ. & BUREAUX 180

Vds bout. 5 p. hab. et arr.-bout. peut faire 15 com. 8p. Coiff. et Café. Px 150 s/ 800 m. Gérant, 85 bis, av. Paris-Pantin. Bot. 02-48

Particul. ACHÈTERAIT LOCAUX 200 m2 envir. LELOUCH, 27, r. du Château-d'Eau. Tél. Bot. 84-88.

MEUBLÉS 180

Belles chambres à louer. Voir 88, av. Ph.-Auguste, Paris-11e.

Appartem. ou grande ch